

JOURNAL

HISTORIQUE

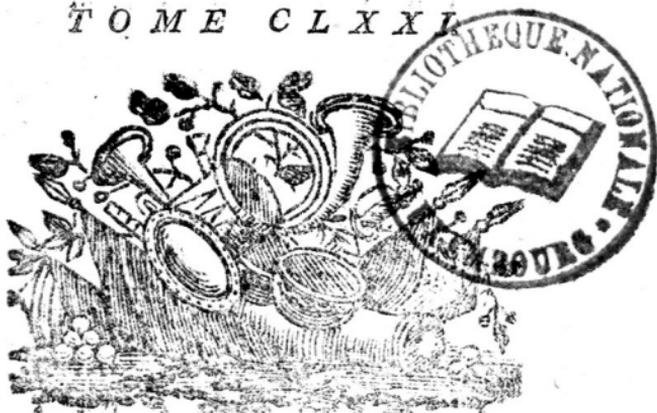
ET

LITTÉRAIRE

I. MAI.

1785.

TOME CLXXI



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, ^{v^e}
avant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

I. MAI.

1785.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Mémoires du baron de Tott, sur les Turcs
& les Tartares. 4 vol. in-12. Prix 4 liv.
de France.*

TROISIÈME EXTRAIT.

Parmi les diverses observations de l'auteur on doit distinguer celles qu'il fait sur les ouvrages de l'art, tant ceux que les Turcs ont conservés que ceux qu'ils ont élevés eux-mêmes. Dans ceux-ci il ne faut point chercher les traces de l'architecture euro-

A 2 péenne.

péenne. Le P. Schmith dans son élégante *Histoire des Empereurs ottomans* (a), avoit déjà observé que l'élégance & le goût étoient des choses absolument étrangères aux édifices turcs (b). M^r. de Tott remarque la même chose particulièrement touchant les aquéducs & autres bâtimens publics. Les défauts des mosquées sont moins saillans, pour les raisons que l'auteur explique. On trouvera peut-être que dans la discussion de cet objet le temple de Ste. Sophie est jugé un peu sévèrement. " Les aquéducs des Turcs sont d'un
 „ genre plus déterminé ; nulle proportion
 „ dans le dessin , nul choix dans les maté-
 „ riaux , aucun talent , aucune propreté dans
 „ leur emploi ; on est étonné de l'immensité
 „ du travail , on est indigné de son imper-
 „ fection , & tout annonce également que la
 „ force a fait agir l'ignorance , & que l'ava-
 „ rice l'a foudoyée „ — " Ces défauts
 „ se présentent d'une manière moins frap-
 „ pante dans les mosquées que les Empe-
 „ reurs turcs ont bâties à Constantinople , par-
 „ ce que tous ces édifices construits sous les
 „ yeux des Sultans & sur le modèle de
 „ Sainte-Sophie , sont plus ou moins déco-
 „ rés , & toujours assez soignés par la crainte
 „ & l'amour-propre des Grecs ou des Armé-
 „ niens

(a) *Imperatores ottomanici a captâ Constantinopoli* (Voyez son art. dans le *Dict. hist.*).

(b) Busbec dans ses intéressantes Lettres fait la même remarque. *Ædificiorum elegantiam in urbibus turcicis frustra requiras*. Epist. 1.

„ niens qui en font les entrepreneurs. Il y a
 „ même des mosquées qui, bâties sur le plan
 „ de cette ancienne église grecque, ont sur-
 „ passé leur modèle ; mais ce modèle est
 „ bien éloigné d'être un chef-d'œuvre, &
 „ l'on doit présumer qu'un examen plus ré-
 „ fléchi auroit empêché les voyageurs de
 „ prodiguer des éloges à la structure de Ste.
 „ Sophie. Si ces voyageurs eussent été plus
 „ habiles en architecture, ils auroient conclu
 „ du seul déplacement des colonnes, qu'après
 „ avoir économisé dans le premier plan les
 „ masses nécessaires à la solidité, on les avoit
 „ exagérées dans les contreforts dont on a
 „ ensuite appuyé cet édifice ; ils auroient en-
 „ core vu, en mesurant de l'œil l'arc de la
 „ coupole extérieure, que la voûte plate qui
 „ sert de plafond, n'offre qu'une hardiesse
 „ illusoire, & qu'indépendante de l'édifice,
 „ loin de s'y appuyer, elle est suspendue par
 „ le plein-cointre qui la recouvre ; on m'a
 „ même assuré que cette coupole intérieure
 „ étoit construite en pierres-ponces liées
 „ avec une pâte très-fine de ciment & de
 „ chaux ; ce qui réduit à rien cette préten-
 „ due merveille. La décoration intérieure ne
 „ fait pas plus d'honneur au siècle de Con-
 „ stantin (*). Une grande quantité de co-
 „ lonnes

(*) « On prétend, dit Mr. de T, que cet
 édifice bâti par Constantin, & détruit par un
 tremblement de terre, fut réédifié par Justinien ;
 mais il semble qu'on ne doit attribuer à ce
 dernier Empereur que les masses de pierres en

„ lonnes espacées sans proportion , & dont
 „ le module semble avoir été méconnu dans
 „ leur hauteur, dans leurs bases & dans leurs
 „ chapiteaux , aucun ordre dans les entable-
 „ mens, aucune règle, aucun goût dans les
 „ profils , ne méritoient pas tant de célé-
 „ brité ; on ne peut en effet admirer dans cet
 „ édifice que la richesse & l'abondance des
 „ matériaux, dans lesquels on seroit tenté de
 „ reconnoître les riches débris qu'on ne re-
 „ trouve plus à Delphes ni à Délos. „

„ Mais la beauté des mosaïques qui déco-
 „ roient le plafond de Sainte-Sophie ne peut
 „ être contestée : j'y ai encore aperçu le
 „ bout des aîles des quatre Chérubins qui
 „ étoient appuyés sur la corniche à la nais-
 „ sance de la voussure des quatre piles. L'ob-
 „ stination des Turcs à barbouiller cette cou-
 „ pole avec une eau de chaux ne laisse plus
 „ rien appercevoir aujourd'hui de ces mo-
 „ saïques , & l'on acheve d'ailleurs de les
 „ détruire en continuant d'en arracher des
 „ lambeaux qu'une barbare curiosité achete
 „ de l'avarice & de l'ignorance aussi barbare
 „ qui les détruit. Quelques morceaux de ces
 „ mosaïques qui se séparent en cristaux de
 „ trois à quatre lignes cubes , envoyés à

*contrefort qu'il a fait élever extérieurement
 pour appuyer les piles que des tremblemens de
 terre avoient fait céder. L'effet de ces secousses
 est encore marqué par l'inclinaison des colonnes
 dont les bases de bronze n'appuient plus égale-
 ment. „*

1. Mai 1785. ?

„ Vienne pour y être taillés, ont donné des
„ pierres de différentes couleurs d'un beau
„ feu & d'une grande dureté. „

En parlant de la fameuse *Tour de Léandre*, M^r. de T. fait des réflexions que les antiquaires liront avec fruit, & qui pourront les préserver de plus d'une erreur; mais en même tems les vieilles choses perdront beaucoup de leur intérêt. “ Cette tour, située sur
„ un rocher isolé en face de Constantinople,
„ & plus près de Scutari que de la capitale,
„ est appelée par les Turcs, *Kis-coulessey* (la
„ Tour de la Fille). Ils prétendent qu'elle a
„ longtems servi de prison à une princesse
„ grecque. Le nom que les Européens lui
„ donnent, feroit présumer qu'autrefois on
„ la regardoit comme la demeure de Héro;
„ mais il faut une circonspection extrême
„ dans ces sortes de conjectures, pour éviter
„ le ridicule & même l'absurdité. Des voia-
„ geurs ont placé une colonne de Pompée à
„ l'embouchure de la Mer - noire, où cet
„ illustre Romain n'a jamais été. Ils ont ap-
„ pélé du même nom, une autre colonne
„ qui se voit à Alexandrie, & que très-cer-
„ tainement Pompée n'a jamais fait élever;
„ & pour revenir aux environs de Constanti-
„ nople, on voit sur les bords du Pont-Euxin
„ une tour antique, restée parmi les débris
„ de plusieurs autres de même construction,
„ lesquelles bâties en ligne de distance en
„ distance, servoient jadis à signaler les ba-
„ teaux cosaques dont on redoutoit les pira-
„ teries sur les bords de la Mer-noire. Cette

„ tour isolée manquoit de nom dans ce païs
 „ d'ignorance & de barbarie ; & nos Euro-
 „ péens , qui ont la manie opposée de vou-
 „ loir tout favoir & tout expliquer , l'ont
 „ nommé la Tour d'Ovide. „

M^r. de T. est quelques fois très-heureux à
 trouver l'étymologie de certains noms , dont
 l'origine est peu connue selon lui. Par exem-
 ple , “ le mot d'*Echelle* , qu'on emploie pour
 „ désigner les places de commerce dans le
 „ Levant , est pris du mot turc *Iskele* , ef-
 „ pece de jettées sur pilotis , faites pour dé-
 „ barquer les marchandises. Ces jettées sont
 „ construites avec une ou deux marches pour
 „ la facilité du service. Le mot *Iskele* veut
 „ proprement dire *Echelle* ; & cela prouve
 „ que les traductions littérales ne sont pas
 „ toujours dans le sens le plus vrai „. Dans
 l'ancienne explication qui dérive ce nom
 d'*Escala* , vieux mot qu'on prétend (je ne
 fais si cela est bien vrai) avoir signifié *port*
de mer , je ne vois pas pourquoi le nom
Echelle seroit exclusivement attaché aux ports
 du Levant. Dans l'interprétation de M^r. de
 T. , la chose est toute simple.

On fait que c'est en Egypte que Maillet a
 imaginé son *Telliamed* ; il est naturel de
 croire qu'un homme occupé du plus extra-
 vagant des systèmes , a cherché à en décou-
 vrir par-tout les matériaux , & que les yeux
 n'auront pas osé contredire l'esprit. C'est
 ainsi qu'il donne au *Delta* , belle & fertile
 province d'Egypte , une origine démentie par
 tous les principes de la statique , & dont

M^r. de T. démontre la fausseté. " Il est im-
 ,, portant d'observer que le Delta, plus élevé
 ,, que le reste de l'Egypte, est bordé vers
 ,, la mer par une forêt de palmiers, appelée
 ,, la forêt de Berelos, dont le sol domine de
 ,, beaucoup la plus grande élévation des
 ,, eaux, & cette remarque topographique
 ,, suffit pour détruire le système de la forma-
 ,, tion du Delta par sédiment. Un ter-
 ,, rein qui domine les plus fortes inonda-
 ,, tions, ne peut leur devoir son origine; il
 ,, a pu seulement occasionner la division des
 ,, deux bras du Nil; mais ni cette cir-
 ,, constance, ni l'existence de l'isle qui les
 ,, sépare, ne méritoit pas tant de travail, &
 ,, M^r. Maillet auroit pu se dispenser de répé-
 ,, ter à cet égard, le système d'Ephore (a),
 ,, qui n'eut même aucun succès dans l'opi-
 ,, nion de ses contemporains. M^r. de T.
 réfute très-solidement plusieurs autres asser-
 tions du consul au Caire; & c'est sans doute
 par une espece de distraction qu'après tout
 cela il nous parle de son *exactitude*.

Si le récit suivant est entierement vrai,
 on peut croire qu'un jour on trouvera dans
 des endroits aujourd'hui inaccessibles de grands
 trésors littéraires; puisque les Turcs ne les ont
 pas anéantis, mais seulement coffrés d'une ma-
 niere

(a) De deux historiens de ce nom je ne
 sache pas qu'aucun écrit soit parvenu jusqu'à
 nous; j'ignore par conséquent quel est exac-
 tement ce système, & qui nous en a conservé
 la connoissance.

niere assez efficace pour les mettre à l'abri des recherches & des efforts des savans. " Le
 „ mont Athos, aujourd'hui Monte-Santo, est
 „ seulement habité par des moines grecs.
 „ Quelques relations ont fait croire qu'ils
 „ possédoient une collection de manuscrits
 „ précieux ; mais il est plus certain qu'ils ne
 „ les lisent pas. Il est également vrai que
 „ les livres de l'ancienne Thessalonique,
 „ ainsi que ceux de Constantinople, ont été,
 „ lors de la conquête, mis sous clef, &
 „ que les Barbares ont ensuite fondu du
 „ plomb dans les ferrures, de maniere que
 „ les restes de la littérature des Grecs livrés
 „ ou à la superstition ou à l'ignorance, sont
 „ si bien défendus par ces ennemis des lettres,
 „ qu'on peut à peine se flatter de leur
 „ en arracher quelques débris. „

Parmi diverses coutumes civiles & morales que l'auteur rapporte des nations qu'il a visitées ou qu'il a connues par des rapports dignes de foi, la suivante mérite d'être remarquée. " Il est défendu aux Druses (peuple qui habite une partie du Mont-Liban)
 „ de manger chez une personne aiant autorité, dans la crainte de participer à un bien
 „ mal acquis „. Si cette morale étoit reçue par-tout, la table des riches & des grands ne seroit pas si recherchée ; il n'y auroit que les ames très-peu scrupuleuses qui prendroient sur elles le danger de cet honneur ou de cette gourmandise.

Le remede que les Turcs emploient contre la goutte, paroitra un peu violent ; mais il

I. Mai 1785.

11

n'est pas dit qu'il ne soit salutaire. M^r. de T. raconte une anecdote où il eut une efficacité subite & étonnante ; il a d'ailleurs une certaine analogie avec des instrumens inventés par des médecins-mécaniciens pour soulager, fixer ou déplacer cette maladie inconsistante & mobile *. “ C'est une des choses les plus
” remarquables dans les mœurs des Turcs,
” que l'influence des dispositions du maître
” sur tous les individus : il semble que le
” despotisme seroit imparfait, s'il ne sou-
” mettoit aussi les sentimens. Les valets d'un
” Turcs sont aux aguets de l'accueil que le
” patron fait à quelqu'un pour le traiter de
” même lorsqu'il sortira. Malheur à celui qui
” en auroit reçu un coup de pied ! ils se per-
” mettent aussi d'interpréter ses dispositions.
” Un bacha avoit pris en grande amitié un
” négociant européen ; il ne pouvoit s'en
” passer, & toute sa cour fêtoit l'étranger.
” Celui-ci étoit sujet à la goutte : le bacha
” qui avoit malheureusement étudié un peu
” de médecine, voulut guérir son ami ; &
” le sachant dans de violentes douleurs, il
” chargea deux de ses gens d'aller le trouver
” pour lui donner cinquante coups de bâton
” sur la plante des pieds. Ceux-ci, qui n'é-
” toient pas si savans que leur maître, éton-
” nés d'abord d'un traitement qui n'avoit
” pas l'air amical, crurent enfin que l'infir-
” mele avoit déplié, & furent exécuter l'or-
” dre avec une rigueur dont ils se glorifie-
” rent en venant rendre compte au bacha
” de leur exactitude. Comment, malheureux,

* 1 Juin
1782. p. 182.

„ leur dit-il , vous avez osé maltraiter mon
 „ ami ? Les cinquante coups de bâton étoient
 „ un remede , les insultes que vous y avez
 „ ajoutées sont une offense , & sur le champ
 „ il leur fit appliquer cent coups à chacun.
 „ Il fut ensuite faire des excuses à son ami
 „ sur l'insolence de ses gens qui avoient
 „ osé ajouter au remede. L'Européen s'en
 „ seroit bien passé ; mais il eut bientôt à
 „ s'en louer , & fut parfaitement guéri. „

Depuis les voïages du P. Jérôme Lobo & du P. Pierre Païs (a) en Ethiopie , on ne doutoit plus de la découverte des sources du Nil. M^r. de T. (t. 4 , p. 17) prétend qu'elles ne sont pas encore bien connues ; mais on peut dire qu'il se trompe , & c'est pour ne s'être pas fait rendre compte des preuves de cette découverte. Il paroît croire que c'est à M^r. Brus qu'elle est communément attribuée , & se trompe encore. Les raisons pour lesquelles il conteste à ce dernier la satisfaction d'avoir vu ces sources , ne sont guere recevables (b). En général on peut dire que la géographie est la partie foible de

(a) Voïez ces deux articles dans le *Dict. hist.* — Au lieu de PAYS il faut PAÏS. Pierre PAÏS , & non pas LE PAYS.

(b) C'est au guide de ce voïageur que M^r. de T. s'est adressé pour savoir ce qu'il avoit vu & non vu. Je serois fort embarrassé si je devois consulter sur quelques objets de mes voïages les Slaves , Valaques ou Russes que j'ai pris quelques fois pour guides ou compagnons.

l'auteur, & qu'il en blesse quelques fois les notions les plus communes. — *Ibid.* Le Nil reçoit toutes les rivières, dont l'Abyssinie & l'Ethiopie sont abondamment arrosées. Ces provinces ne sont pas abondamment arrosées. Le Pere Sicard, dans ses exactes & intéressantes observations sur l'Egypte (a), dit que " les autres grands fleuves grossissent „ dans leurs cours par les nouvelles eaux „ qu'ils reçoivent continuellement dans leurs „ lits, mais le Nil en reçoit peu „. Les plus grandes rivières de l'Abyssinie se rendent dans le golfe de Babel-Mandel. — Tom. 4, p. 3. *L'isle de Crète ou Candie voudroit s'approprier le véritable Mont-Olympe que les côtes d'Europe & d'Asie lui disputent.* Je n'ai vu nulle part que l'isle de Crète voudroit s'approprier le Mont-Olympe. C'est le mont Ida qui est célèbre dans cette isle. M^r. de T. a confondu sans doute Crète avec Chypre. Les anciens donnoient le nom d'Olympe à trois montagnes dont une dans l'Asie mineure près de Bruse, l'autre en Chypre, & la troisième en Thessalie qui est celle qui a été tant célébrée par les poètes. — Tome 4, p. 73. " Après „ m'être rembarqué à Alexandrie la frégate „ prolongea la côte d'Egypte, écarta les „ fonds des roches qui la rendent inabordable jusqu'à Damiette „. Cela n'est pas

(a) On les trouve dans les *nouveaux Mémoires des missions d'Orient*, 8 vol. in-12, & dans les cinq premiers volumes des *Lettres édifiantes*, nouv. édit. 1780.

exact. Entre Alexandrie & Damiette il y a les ports *Bequers* (voiez la note, p. 27), *Rofette* & *Brullos*. — *Ibid.* p. 82. *La ville de Seide, située au pied du Liban & de l'Antiliban.* Le Liban commence au-dessus de Tripoli, s'étend au-delà de Damas, & se tient au moins à 30 lieues de Seide (voiez p. 97; *Voïage au mont Liban* de Jérôme Dandini). — Tome 2, p. 3. *Je les détrompai pendant le trajet du Niefter; & dans la note: On nomme aussi ce fleuve NIEPER.* Le Niefter & le Nieper sont deux fleuves différens, quoiqu'ils aient leurs embouchures dans la Mer-noire & qu'ils coulent assez près l'un de l'autre. Le Niefter sépare la Pologne de la Moldavie & a son embouchure près Bialogrod. L'autre, le Boristhenes des anciens, se jette dans la mer près d'Oczakow. — Il y a encore quelques erreurs de ce genre, qu'il sera aisé de redresser dans une nouvelle édition. Les calculs de la population ont aussi besoin d'une réforme & d'une répartition plus proportionnelle. — Les noms latins & grecs sont quelques fois mal rendus. Je trouve deux fois *Sacra Sanctorum* pour *Sancta Sanctorum*; *Panaghia* pour *Panhagia* &c.





La Bataille de Rocroy. Poème. Par François Bouillon, des censés de Rocroy. A Charleville, chez Raucourt. Broch. in-8^o. de 24 p. Prix 24 f. de France.

CE petit poème m'a été remis avec une lettre qui rend l'auteur particulièrement intéressant & dont voici le contenu.

*J'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur, un exemplaire de l'ouvrage d'un jeune païsan de ma paroisse, que l'on peut regarder comme le pendant de Maître Adam *. Je ne sais même si Maître Adam a jamais atteint le degré de perfection où François Bouillon est parvenu.*

Vous serez surpris, je pense, en lisant ce petit ouvrage, d'y trouver aussi peu de défauts; sur-tout lorsque vous penserez qu'il sort de la plume d'un jeune villageois de 18 ans, qui après avoir fréquenté l'école de son village durant trois ou quatre hivers, & passé autant d'étés à garder les bestiaux de son pere, n'a eu d'autre maître de langue & de versification que la grammaire de Restaut, les Œuvres choisies de J. Bapt. Rousseau, les Fables de la Fontaine, Boileau & son propre génie. Car je dois vous certifier que jusqu'à l'époque de la naissance de Mgr. le Dauphin, que le hazard fit tomber entre mes mains une Ode qu'il avoit composée à ce sujet.

* Voyez
l'article
BILLAUT
(Adam)
dans le
Dict. hist.

jet, en trois jours & en battant à la grange, il n'avoit eu d'autre communication qu'avec les païsans de son hameau, seuls confidens de ses travaux poétiques.

Je fus incrédule sur les talens de Bouillon, jusqu'à ce que l'aïant tenu chez moi durant deux jours, livré à lui même sans livres, il traça sur le papier en très-jolis vers la peinture de la gêne où il se trouvoit.

Forcé de croire, je lui donnai l'idée de chanter la Bataille de Rocroy, qui rendit si fameuse sa patrie; je lui fournis les mémoires historiques relatifs à cette bataille. Il composa le poëme que je vous adresse, & l'année suivante Mgr. le prince de Condé étant venu ici, j'eus la satisfaction de lui présenter l'ouvrage & l'auteur, ce qui valut au poëte une gratification qui l'a mis à même de faire imprimer son manuscrit.

Je desirerois que ce singulier poëte, aussi sage que spirituel, tirât quelque avantage de son travail, pour l'encourager à faire mieux: j'ose me flatter que vous ne dédaignerez pas de m'aider à prôner les talens & la vertu réunis. Je suis &c.

Rocroy, le 13
Mars 1785.

l'abbé du Houx, li-
cencié de Sorbonne,
curé de Rocroy.

On comprend sans peine qu'après la lecture de cette lettre je me suis empressé de faire celle du poëme, & j'y ai effectivement trouvé ce que la lettre m'annonçoit: le feu du génie, une imagination facile & abondante, des mouvemens qui dirigés avec plus d'art & d'usage

d'usage produiroient les plus grands effets ; des négligences , des fautes contre la grammaire & la prosodie françoise , mais pardonnables à tous égards à un auteur qui tient le fléau d'une main & la plume de l'autre (a). Voici l'épître dédicatoire au prince de Condé , mécène du jeune poète :

Heureux émulateur du héros dont je chante
 Les vertus , les hauts faits , la valeur éclatante ;
 Vous qu'on a déjà vu sur ses traces courir ,
 Agréez cet écrit que j'ose vous offrir.
 J'y peins ces beaux exploits tant vantés dans
 l'histoire ;
 Et votre grand aïeul , d'éternelle mémoire ,
 Dont le bras invincible , au milieu de nos
 champs ,
 Abattit sous ses coups nos rivaux frémissans.
 Illustre rejetton de ce moderne Alcide ,
 Pardonnez les écarts de ma muse timide.
 Mon poëme , ce fruit d'un loisir cher & doux ,
 Exalte des vertus qu'on voit reluire en vous.
 Il donne à votre nom un encens pur & juste :
 Puisse-t-il m'attirer votre faveur auguste !
 Mais c'est trop espérer de sa foible valeur ,
 Un seul de vos regards lui fera trop d'honneur.

On trouvera que le poète traite un peu mal les Espagnols , nation généreuse , alors

(a) Cela me rappelle le bon Kulinovics , païsan Slave , qui quittoit sa charrue pour venir assister aux disputes théologiques & philosophiques , dans l'université de Tyrnau , qu'il entendoit mieux que bien des académiciens du jour. Il mettoit dans sa besace le livre qu'on distribuoit selon la coutume , & en enrichissoit sa bibliothèque , devenue à la fin assez intéressante , placée entre la grange & l'écurie des chevaux. Il est mort en 1767.

sur-tout, & qui ne le cédoit en rien aux François en ce point. On leur prête des vues qu'ils n'eurent pas, des excès qu'ils ne commirent pas. Mais un poëte agricole ne voit que des hommes horribles dans ceux qui dévastent les campagnes de sa chere patrie, & a d'ailleurs besoin de ce genre de préjugé pour enflammer son ame contre des ennemis dont il chante la défaite. Le poëte fait tuer le célèbre comte de Fuentes, général de l'infanterie espagnole (a), par le prince de Condé, comme Turnus est abattu par Enée & Hector par Achille. Il y eût eu plus de vérité & d'intérêt dans la narration, à représenter ce vieux capitaine avec ses dix mille Espagnols bravant les attaques de toute l'armée victorieuse, & renversé enfin à coups de canon. Mais cela n'eût point assez brillanté la couronne du vainqueur, qui fixoit sur-tout

(a) Cet habile guerrier, victime de l'inexpérience de D. Francisco de Mello, gouverneur des Pais-bas, ne commandoit pas l'armée, comme il est dit dans le *Dict. hist.* t. 4. p. 213 art. LOUIS II DE BOURBON. La plupart des historiens françois, sur-tout les abrégiateurs, ont donné lieu à cette erreur. — A propos du *Dictionnaire historique*; il y a quelques jours que certain cénobite, montrant à des Dames la vieille diatribe qui se trouve à la tête de la nouvelle édition de Caen *, leur fit remarquer qu'on m'accusoit
1870 de n'avoir planté que des chardons. Une de ces Dames le voyant un peu aigri contre moi, lui dit : *Mais il n'y a pas là de quoi vous chagriner; personne ne doit lui savoir plus de gré que vous de cette plantation.*

l'attention du poëte. Du reste les détails sont vifs, variés, pittoresques & animés de l'auteur de Mars. Le poëme finit par ces deux apostrophes:

Vous, des murs de Rocroy, défenseurs intrépides,
 Revivez dans nos chants, indomptables Alcides.
 Et du sein de la joie & du bonheur des cieus,
 Puissiez-vous agréer l'encens de vos neveux.
 Généreux citoyens, nos cœurs seront vos temples,
 Vos vertus à jamais nous serviront d'exemples.
 Et vous, dont les travaux, triomphateurs des tems,
 Arrachent à l'oubli les exploits éclatans;
 Muses, de mon héros éternisez la gloire,
 Placez son nom fameux au temple de mémoire:
 Que des siècles futurs il soit l'étonnement;
 Ainsi qu'il fut du sien le plus bel ornement.

Les amis du jeune poëte doivent le prémunir contre l'abus de la facilité, de l'abondance, d'une imagination trop créatrice & quelquefois peu maîtresse de son feu; mais en même tems ils doivent encourager des talens qui, par le lieu & les circonstances de leur développement, deviennent particulièrement intéressans, & qui sans doute prendroient un nouvel essor, si quelque bienfaiteur éclairé leur ménageoit un accroissement d'aisance, de liberté & de loisir littéraire.





Le Lettere americane, &c. Les Lettres américaines : partie troisieme, dans laquelle on examine l'hypothese de Mr. Bailly, sur l'Atlantide de Platon & celle du comte de Buffon, par rapport au refroidissement successif du globe. A Cremone, chez Laurent Manini, imprimeur du Roi. 2 vol. in-12. 1784.

Muni d'une grande érudition & très au fait des matieres qu'il traite, l'auteur ne manque pas de moïens de combattre ces deux adverfaires avec autant de succès qu'il en a eu en réfutant M^r. Paw *; mais il ne le fait pas avec la force que lui donne la bonté de la cause qu'il défend & les opinions paradoxales qu'il attaque. Il accorde des choses qu'il devoit nier, & conteste celles qu'il peut admettre sans conséquence. Ses principes sont excellens, ses vues saines; en général la raison est pour lui, mais il n'a pas le talent de la faire parler avec cette dignité laconique & ce ton d'empire qui assure ses victoires.



Des titres primitifs de la Révélation, ou considérations critiques sur la pureté & l'intégrité du texte original des Livres saints de l'ancien Testament; dans lesquelles on montre les avantages que la religion & les lettres peuvent retirer d'une nouvelle édition projetée de ce texte comparé avec les manuscrits hébreux & les anciennes versions grecques, latines & orientales. Par le R. P. Gabriël Fabricy, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, docteur théologien de Casanate, de l'Académie des arcades de Rome. A Rome, chez Pierre Durand; à Liege, chez Defoer. 1782. 2 vol. in-8°. Prix 15 liv.

Nous avons déjà eu occasion de discuter cette matière *, mais on l'a rarement fait avec plus d'étendue que le R. P. Fabricy. Il paroît même avoir passé les bornes que le titre de l'ouvrage annonce. On peut dire que c'est un homme surchargé de richesses, qui sent l'embarras de les distribuer & de les placer avec une proportion juste & mesurée sur l'exigence du cas. Peut-être paroît-il trop prévenu pour le texte hébreu & trop peu pour la version des Septante. On remarquera dans ses citations des prédictions & des exclusions qui ne supposent pas la plus grande impartialité possible; quelques fois un excès de confiance dans des af-

* 1 Janv.
1785. P. 22.

sions ou des découvertes modernes (a). Mais en général l'ouvrage présente de bonnes vues & ne peut que consolider les esprits contre les sophismes & les mauvaises plaisanteries, que des écrivains superficiels ou corrompus, si multipliés de nos jours, se sont permis contre les Livres saints. Ce qu'il y a d'un peu singulier, c'est que l'auteur a pour le moins autant de zèle contre les PP. Hardouin & Berruyer, que contre les Boulanger, les Voltaire &c. Ce qui nuit encore davantage à son ouvrage, c'est qu'il perd un tems infini à combattre tantôt tel apologiste de la religion, tantôt un autre, pour substituer ses idées aux leurs; au lieu de combattre les ennemis de la révélation par des raisons indépendantes de tout système particulier. Heureusement nous n'en manquons pas; mais il y a des gens qui aiment mieux paroître favans, & disserter à perte de vue sur tout ce qui est relatif à leur objet, que de prouver tout simplement qu'ils ont raison; qui allant combattre l'ennemi, commencent par souffleter leurs amis pour avoir seuls la gloire de vaincre. Mauvaise politique, qui aboutit quelques fois à d'étranges embarras & souvent à des défaites d'autant plus humiliantes que le battu l'est par sa faute.

Quant

(a) Telle est, par exemple, l'affurance parfaite avec laquelle il parle des manuscrits vrais ou prétendus, publiés par Mr. Anquetil. 1 Juillet 1780, p. 371.

1. Mai 1785.

23

Quant à une nouvelle version qu'il voudroit, à ce qu'il paroît, substituer à la Vulgate, je crois que ce seroit le projet le plus funeste à l'Eglise de Dieu, qu'on pût jamais imaginer. La version vulgate aiant passé dans l'esprit & la mémoire de tous les Chrétiens, & surtout des ministres de la religion, faisant la base de la liturgie & de l'instruction publique, ses paroles même aiant acquis par le plus long & le plus respectable usage une espèce de sanction sainte *, quelle secousse ne donneroit pas à la religion catholique une si pernicieuse substitution (a) ! Qu'on corrige la Vulgate dans les endroits où elle est peut-être défectueuse, à la bonne heure ; mais qu'on la supprime ou qu'on la remplace, il n'y a que l'Esprit des ténèbres qui puisse appuyer ce projet ! Ce seroit exactement, comme dit St. Jérôme, *Senis linguam mutare, & canescentem jam mundum ad initia retrahere parvulorum.*

* 15 Mai
1780. P. 113.



A l'occasion de cet ouvrage je me souviens d'une lettre que j'ai depuis quelque tems dans mon porte-feuille, & qui a aussi quelque rapport avec l'usage & des abus de diverses versions de l'Ecriture. La voici. L'abondance des matieres me l'avoit fait perdre de vue, l'auteur voudra bien ne pas m'en faire un mauvais gré.

(a) Réflexions analogues sur les nouveaux Catéchismes, 1 Décemb. 1779, p. 490.

*J*E viens de lire dans un ouvrage estimable des remarques touchant le chapitre 8 du livre des Proverbes v. 22. On lit dans la Vulgate: Dominus possedit me in initio viarum suarum; le texte hébreu porte: initium viarum suarum. Dans différentes éditions des Septante on lit: Dominus POSSEDDIT me initium VIARUM suarum, & Dominus CREAVIT me initium OPERUM suorum. Le judicieux critique, dont je parle, dit qu'Eusebe qui a adopté cette dernière manière de lire, n'a pas toujours saisi la doctrine des Catholiques dans l'exposition de ce chapitre; quoiqu'il y voie comme eux une preuve de la divinité de J. C.

D'après cette observation j'ai corrigé une erreur que m'occasionna l'interprétation donnée à ce texte par mon professeur qui n'y reconnoit aucune preuve de la divinité du Verbe; il veut qu'on lise: Dominus creavit me initium viarum suarum (i. e. excellentissimum & nobilissimum inter sua opera). Il ne donne de son assertion d'autre preuve que le texte grec *ἔκτισε* (creavit); mais 1°. le texte grec porte pareillement *ἔκτησάτο* (possedit). 2°. Creavit est en contradiction avec ce qui suit immédiatement: ANTEQUAM QUIDQUAM faceret a principio.

Mr. le prof. prétend qu'il s'agit ici de la sagesse que Dieu a communiquée aux hommes: « Sapiaentia, quæ in hoc loco loquitur per profopopœiam, est sapiaentia qualis est a Deo hominibus communicata ». Pour établir cette explication il a recours au v. 2. In summis excellentique verticibus supra viam, in mediis semitis stans; ce qui paroît, dit-il, indiquer une sagesse qu'on peut acquérir: « Quod vel ex eo patet, quod sermo sit de sapiaentia parabili ». Mais il me semble, qu'il ne s'ensuit pas du v. 2, qu'on peut acquérir

cette sagesse, mais seulement qu'on peut y avoir recours en tout tems & en tout lieu, & en être comblé de biens : juxta portas civitatis in ipsis foribus loquitur dicens : O viri, ad vos clamito, & vox mea ad filios hominum v. 3 & 4.

— Ut ditem diligentes me & thesauros eorum repleam. v. 21.

Le texte même fournit assez de preuves contre l'explication de Mr. N. La Sagesse dont il est ici parlé n'a pas été créée : *antequam quidquam faceret a principio.* v. 22. Elle est par conséquent éternelle : *Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis antequam terra fieret* v. 23. Cette sagesse est Dieu-même, c'est à-dire, la sagesse hypostatique, le Verbe, dont les théologiens expliquent la naissance par la parfaite connoissance que Dieu le Père a de soi-même ; car de qui peut-on dire, sinon de la Sagesse increée : *Cum eo eram cuncta componens* v. 30? Cette Sagesse qui opere avec Dieu, qui est en Dieu, peut-elle être autre chose que Dieu-même ?

On ne sauroit donc expliquer le passage en question de la sagesse pour autant qu'elle a été communiquée aux hommes ; car, si l'on excepte St. Epiphane, St. Grégoire de Nyffe, St. Cyprien, Laëtantius, Tertullien & Eusebe (a), les SS. Peres avec l'Eglise ont constamment lu possédit ; & ceux même qui ont lu *creavit*, n'ont pas voulu pour cela ne pas expliquer le texte de Jesus-Christ. Quelques uns de ces derniers ont soutenu que le Verbe est improprement appelé créé parce qu'il procède du Père de toute l'éternité. . . . Eusebe même, qui veut qu'on lise : *Dominus CREAVIT me initium OPERUM suorum*, n'a pas hésité d'expliquer tout le passage de J. C. & de le citer dans sa

(a) On fait que les expressions & les explications de Peres *ante-Nicéhiens* ne doivent pas être prises dans la rigueur littérale, l'hérésie d'Arius n'ayant point produit dans le langage théologique cette exactitude sévère qui résulte toujours de la lutte de la vérité contre l'erreur. V. le *Cat. phil.* p. 518.

Démonstration évangélique pour constater sa divinité. (a)

De tout ceci il s'ensuit, que l'explication de Mr. le prof. N. est sans exemple (b), & destituee de fondement. Son érudition dans les langues grecque & hébraïque est probablement en défaut; comme il arriva à ceux qui en 1777 & 1778 disputèrent en Allemagne sur la prophétie d'Isaïe touchant J. C. sous le nom d'Emmanuel. (c)

J'ai l'honneur d'être &c.

H. le 10 Décemb. 1784.

H. J. B.

(a) Quoique la maniere dont Eusebe veut qu'on lise le v. 22 soit la plus infoutenable, il n'en a pas tiré toutes les mauvaises conséquences qui s'ensuivent; car il traite d'impies ceux qui voudroient expliquer la naissance du Fils de Dieu par une similitude tirée d'une naissance corporelle, ou dire que le Verbe a été tiré du rien, comme les créatures; il veut qu'on se tienne à ce que les Livres sacrés nous en disent, & sur-tout à ces mots: *Generationem ejus quis enarrabit?*

(b) Ceux qui ne croient pas voir dans le texte en question une preuve de la divinité de J. C. ont cependant été si persuadés que c'est de lui que le Sage parle, qu'ils ont mieux aimé dire qu'il s'agit de la nature humaine du Verbe que de chercher une explication aussi étrange que celle de Mr. N.

(c) 15 Octob. 1778, p. 244. — Réfl. sur la démangeaison inutile, puérite, & infiniment blâmable, de se distinguer par ces sortes d'explications exotiques & paradoxales *Ibid.* p. 247. — 15 Octob. 1784, p. 257. — 1. Janv. 1785, p. 22. — Non, je ne conçois pas qu'un homme bien orthodoxe puisse faire des efforts & employer des raffinemens quelconques pour détourner une explication favorable au dogme catholique, conforme au texte de la Vulgate & à l'explication des Peres. Il est certain qu'une telle disposition d'esprit est mauvaise & que le vrai fidele doit la détester. L'explication



Zwote Katholische Betrachtung eines Rechts-
 gelehrten und Hochfürstlich-Hoh. Bar.
 Hofraths. A Franckfort 1785. Broch.
 in-4^o. de 30 pag.

CE que c'est que le moien de distinguer
 & de brillanter les choses ! si le R. P.
 T. de S. A. avoit écrit ses theses dans l'an-
 cien idiôme consacré à cette théologique opé-
 ration, s'il avoit laissé là les sujets exotiques
 & galans, les hébraïcités des Michaelis & des
 Kennicot, ces theses eussent paru un moment
 sur l'horison comme les planetes dont la mar-
 che est connue & calculée d'avance, & après
 la *defensionem publicam*, & un *proficiat* un
 peu assaisonné, on n'en eût plus dit un seul
 mot.

Mais quand dans une langue jusqu'ici in-
 connue parmi les Catholiques pour des dis-
 putes de cette nature, on travestit les miracles
 en événemens naturels & inévitables ; quand
 par le moien d'une racine grecque ou hé-
 braïque

ou la traduction qu'on prétend accréditer
 par le vain étalage d'une érudition gram-
 maticale, dût-elle être considérée comme catho-
 lique, il n'en est pas moins vrai que l'affec-
 tation qui la recherche & la préfère à celle
 qui est reçue, dénote un goût secret d'hété-
 rodoxie, ou du moins une grande indifférence
 pour les intérêts de la foi, une vanité impru-
 dente, une loquacité méprisable & dangereuse.

braïque on réforme des tableaux historiques qui depuis 4 mille ans avoient fait l'instruction des Juifs & des Chrétiens ; quand des matieres graves & quelques fois un peu tristes sont élaguées de maniere à ne laisser entrevoir que des objets rians, & propres à exercer le savoir des Dames ; il est tout simple que tout le monde en parle , & que long-tems après la *defensionem*, il y ait encore des commentaires , des critiques & des apologies.

Trois de ces apologies (a) écrites de la même main , mal-habile à se déguiser , ne sont qu'une répétition parfaite des mêmes choses & souvent des mêmes mots. Dans la dernière l'auteur se donne le nom de *jurisconsulte-conseiller du prince n. 3*. Puisqu'il veut bien me parler tout familièrement comme dans un tête à tête , je m'en vais faire la même chose.

Vous prétendez , M^r. le Conseiller que dans l'explication du R. P. T , l'embrassement de Sodome est un événement surnaturel (ein wahres Wunderwerk) tout aussi bien que dans l'opinion commune. J'ai prétendu que non , & je crois avoir eu raison. Selon le R. P. " toute l'atmosphère de cette contrée étoit tellement empreinte de soufre ,
 „ les sources de bitume , de naphta &c
 „ étoient en si grandes quantités, les mai-
 sons,

(a) Entre la première *Betrachtung* (1 Fév. p. 229) & la seconde , a paru l'abrégé dont il est parlé dans le J. du 15 Mars p. 421. Je cite ici tantôt la thèse , tantôt une des trois apologies , mais plus souvent la dernière.

„ fons, le fôl & toute la contrée étoient fi
 „ combuftibles qu'il ne falloit qu'une nuée
 „ d'orage pour produire l'horrible révolution
 „ qui détruiſit quatre villes & en fit un lac.
 „ Un Ange mit le feu à une nuée de cette
 „ nature „ j'ai dit qu'il ne fuffiroit pas de
 faire mettre le feu par un Ange à un nua-
 ge électrique pour que cette vaſte catastrophe,
 fi compoſée dans ſes cauſes & dans ſes ef-
 fets fût regardée comme un miracle, comme
 l'ouvrage formel & évident de la colere &
 de la vengeance de Dieu, comme un ſujet
 de l'étonnement de tous les ſiècles & de tous
 les peuples de la terre. 1°. Parce que dans ce
 cas le tableau phyſique de la choſe ne pré-
 ſenteroit rien de ſurnaturel; l'action de l'An-
 ge n'étant ſenſible ni en elle-même, ni dans
 ſon effet, puisſque ſans un tel miniſtere, les
 nuées électriques donnent toujours des éclairs.
 Auſſi à la p. 12 de la theſe n'eſt-il plus parlé
 de cet Ange; la nuée eſt *peut-être* naturelle:
 c'eſt un événement comme celui de Liſbonne.
 M^r. le Conſeiller, p. 30, ne veut pas qu'il ait
 été moins naturel que celui de Meſſine. (a).
 2°. Parce qu'en raiſonnant de la ſorte on
 changera en miracles des événemens pure-
 ment naturels, en ſuppoſant qu'un Ange a

(a) Il n'eſt donc pas ſurprenant que je
 n'aie pas parlé d'abord bien haut de cet
 Ange; car il y a du *oui*, du *non*, du *peut-
 être*, & tant d'autres choſes dans cette theſe
 & ſes apologies, que je défie le plus habile
 theologico-chymifte d'en tirer un réſultat bien
 clair.

remplacé les agens ordinaires. 3^o. Parce que toute la supposition est absurde. Depuis tant de siècles qu'existoit l'atmosphère bien souffrée de la Pentapole, il avoit passé mille & mille nuages électriques (car pourquoy cette contrée n'auroit elle jamais essuyé d'orage) & tous les éclairs qui en jaillirent ne firent jamais de dégât destructif. D'où il faut conclure qu'au contraire c'est par un miracle de deux mille ans que Sodome & compagnie ont été conservés, mais qu'enfin le miracle a cessé, & que le feu du tonnerre n'a enflammé que ce que par sa nature il eût dû enflammer depuis longtems.

Enfin, une petite comparaison, s'il vous plaît, M^r. le Conseiller. L'attaque d'une ville est formée avec tout l'art & le travail que la tactique demandent, les canons sont prêts à foudroier les murs, dans une heure elle doit être emportée. Il arrive un seigneur de marque auquel on laisse l'honneur de mettre le feu au canon. A qui faut-il attribuer la prise de la ville? Un mot, je vous prie, sur cette légère question.

Le second article qui fixe votre attention, est la transmutation & la métamorphose de la femme de Loth. J'ai fait voir que suivant les notions mêmes de la physique cet événement n'avoit rien qui pût alimenter les mauvaises plaisanteries des incrédules; & qu'ainsi il étoit inutile de recourir à des subtilités égyptiennes pour combattre l'opinion ancienne & générale sur la nature de la punition de cete femme. Vous voulez

qu'on entende suivant le style des Egyptiens précisément la mort de cette curieuse voyageuse. Mais il reste à savoir pourquoi Moïse a exprimé justement cette mort à la manière égyptienne ; & pourquoi de tant de morts dont il est parlé dans le Pentateuque , il n'y ait que la femme de Loth qui soit devenue statue ; & que ni Joseph , ni Jacob , ni tant d'autres hommes morts en Egypte , n'aient été titrés comme cette femme qui n'avoit aucun droit aux rites & aux dénominations de ce pays.

Mais , dites-vous , en s'abymant dans la nouvelle mer , son cadavre fut probablement pénétré de soufre & devint une *espece de momie*. En ce cas la destinée de cette femme ne diffère de rien de celle des autres victimes de cette catastrophe , & il étoit plus qu'inutile de nous en parler comme d'un cas particulier & moins encore comme d'une punition personnelle.

Voilà , je pense , mes deux observations principales justifiées. Venons aux assertions placées à la fin de la thèse. Vous ne voulez pas qu'on se scandalise du choix qui les a rassemblées ; vous prétendez qu'il y a autant de sagesse de mettre tout cela par petits morceaux sur des feuilles volantes , en langue vulgaire , qu'il y en a de la part de Moïse de les consigner dans sa narration ; que la langue de l' Ecriture étoit la langue du peuple hébreu &c. Mais M^r. le Conseiller , avez-vous fait attention aux génies des langues & des peuples , avez-vous lu les judicieuses

dicieuses réflexions du président de Brossé sur ce sujet * ? Savez-vous que des expressions, des détails historiques, des manières de parler & de narrer, sages, raisonnables dans une langue, sont insupportables dans une autre ? Oferez-vous traduire littéralement en françois ce que, sans révolter personne, nous exprimons en latin ? . . . N'avez-vous pas confondu les tems de la simplicité antique, de la docilité, d'une foi ferme & tranquille avec des tems de division, de chicannes & d'incrédulité ? . . . Avez-vous songé à faire une différence entre une narration suivie & soutenue, & quelques propositions éparées & isolées : entre un livre, portant dans son ensemble, dans la totalité de ses rapports & de ses liaisons, l'empreinte de l'Esprit saint ; & quelques assertions détachées par le caprice, par un choix bizarre ou querelleux (a) : entre le récit du crime de Loth, par exemple, lu par un homme occupé de tableaux de terreur, de désolation, de colere & de vengeance divine, des vertus & de la foi d'Abraham, du discours touchant & terrible de l'Ange ; & ce même péché mis tout uniment en problème allemand pour savoir comment Loth a pu . . . (ici il faudroit de l'hébreux) ? Savez-vous que chez les Juifs même il y avoit des règles pour la communication des livres saints ? Qu'avant l'âge de trente ans il n'étoit point permis de lire ni le commencement ni la fin d'Ezechiel, ni les Cantiques des

(a) Réflexions sur ce sujet, Cat. phil. p. 297.

des Cantiques, ni le COMMENCEMENT DE LA
GENESE? (a)

Vous voyez, cher *Conseiller*, que mon sentiment n'est pas nouveau; & que je n'ai pas l'*ame bien impure* (comme vous le dites p. 27 par une bien spirituelle application de l'axiome *castis omnia casta*), pour être du sentiment de ces vieux Hébreux auxquels vous me renvoiez sans cesse... Mais une chose encore me vient en esprit. Vous applaudissez au R. P. de n'avoir pas soutenu ses theses en allemand, mais très-sagement en latin. Voilà qui est drole; on proposera la these dans une langue & on la soutiendra dans une autre? On dira: *cum bonâ veniâ R. P. P. contra die Saltsäule der Madame Loth, contra die unsinnige Liebe der Mademoiselle Ninon, sic argumentor*... Mais oui, pourquoi pas? cela sera joli & agréablement varié.

Pour ce qui est de l'histoire de la tentation d'Eve, je ne veux pas que ce sujet soit une allégorie pure. Non, en aucune façon; parce que cela n'est pas nécessaire. Je fais très-bien, que ce n'est pas le R. P, qui a imaginé cette opinion; mais je crois qu'il m'est bien permis de la

(a) "*Aggrediar Ezechielem Prophetam, cujus difficultatem Hebræorum probat tractatio; nam nisi quis apud eos ætatem sacerdotalis ministerii, id est, trigésimum annum impleverit, nec PRINCIPIA GENESeos, nec Canticum Canticorum, nec hujus * voluminis exordium & finem legere permittitur; ut ad perfectam scientiam & mysticos intellectus plenum humanæ nature tempus accedat*". Hier. præf. in Ezech. — Diverfes observ. 15 Octob. 1783, p. 263.

* Ezechielis.

rejetter avec le très-grand nombre des commentateurs, & de faire remarquer que le R. P. n'aime pas à se trouver dans la foule. — Pour ce qui est du combat de Jacob, je ne fais où le R. P. a vu que c'étoit *un rêve*; moins encore que ce *rêve fut l'occasion du combat*; car ces derniers mots me semblent être un petit galimatias. Je comprends bien qu'un combat occasionne des rêves; mais qu'un *rêve occasionne un combat*, & cela avec un *Ange*; cela me semble un peu obscur. Ne seroit-ce pas un petit déguisement d'une vérité trop crue pour les ennemis de l'*Aufklärung* (a) ? Car le R. P. ajoute (sans craindre de faire rire les impies; crainte qui dirige toutes ses assertions), que *la physique explique très-bien comment un simple rêve a pu estropier Jacob*. Ce que c'est que l'*Aufklärung* ! Non, Monsieur, je ne suis plus surpris de l'indignation que vous avez conçue contre les ex-Jésuites qui s'opposent si cruellement à cette lumineuse *Aufklärung*, à laquelle vous travaillez avec tant de zèle & de succès. Je ne comprends pas sur-tout, comment on leur laisse écrire des journaux. En vérité, cela est horrible.

Vous me plaifantez sur le peu de connoissance

(a) Le mot *Aufklärung* (progrès des lumières, déniaisement des esprits), se trouve peut-être 50 fois dans une brochure de 30 pages. Tout ce qui ne tient pas à l'*Aufklärung* de Mr. le Jurisconsulte-Conseiller, est préjugé, vieux monde, ignorance, stupidité, fanatisme, scholasticisme &c.

fancé que j'ai de la langue allemande ; je vois cependant de plus en plus que j'ai fait tout ce qui a fait l'objet de mes remarques. Peu importe que dans l'apothéose du professeur j'aie traduit *redlich* par *éloquent*, cela ne peut donner lieu à aucune bévue grave ; mais vous, Monsieur, permettez que je le dise, vous n'entendez pas l'allemand, & cela est d'autant moins excusable que c'est la langue que vous savez le mieux, puisque c'est celle que vous emploïez contre la nature des choses, & malgré le pressant desir que j'avois témoigné de voir traiter cette affaire dans une langue généralement entendue. Non, Monsieur, vous n'entendez pas l'allemand. Je pourrois faire voir que plus d'une fois vous m'avez infidèlement traduit, & qu'ainsi vous ignorez ou l'allemand ou le françois ; mais j'aime à vous donner des preuves directes de votre ignorance dans la langue allemande, & cela non-seulement à l'égard de quelques mots indifférens, mais quant à l'ensemble & le résultat des constructions grammaticales. Par exemple : Des critiques que je ne connois pas, & que vous citez à la fin de votre *Betrachtung*, vous disent en très-bon allemand : *Doch hätte er nicht mißkennen sollen, daß die Protestanten sehr oft katholische Schriftsteller zu Vorgängern gehabt haben* (*le R. P. eût dû reconnoître que les Protestans ont très-souvent puisé leurs explications chez les Catholiques*). Vous répondez : *daß die Erklärung vom Schwefelregen aus Herrn Ritter Michaelis nach seinen eigenen Worten geschöpft ist, sagt*

Professor selbst (le professeur a avoué lui-même qu'il a pris son explication de la pluie de soufre mot pour mot du chevalier Michaelis). Apprenez-nous, je vous prie, comment cette réponse s'accorde avec la critique.

Mais à propos d'explication; je savois bien que plusieurs Protestans avoient travaillé utilement sur l'*Histoire de la Bible*, mais j'ignorois que nous leur étions redevables de la *PLUPART* des bonnes explications que nous en avons. En aiant été duement instruit à la p. 12, l. 1 de la these du R. P, j'en ai conclu qu'avant les derniers réformateurs la pauvre Eglise catholique n'entendoit pas les Livres saints. Dans l'abrégé de votre premiere *Catholische Betrachtung*, vous me dites là-dessus des injures un peu fortes. Mais calmez-vous un moment, je vous prie. Apprenez-moi comment il peut se faire qu'on entende un livre dont on ignore *LA PLUPART* des bonnes explications. Je tâcherai de comprendre tout l'allemand que vous me direz là-dessus. Mais sur-tout ne changez rien au premier état de la chose, n'allez pas mettre *den grössten Antheil* comme vous avez fait dans l'abrégé, au lieu de *Theil* que porte la these. Le premier de ces mots signifie aussi *intérêt, part &c.*, & avec un peu de savoir-faire on changeroit la nature de la question que je fais ici en toute confiance. . .

Revenons encore un peu à cet *allemand* qui vous tient si fort à cœur. Connoissez-vous la signification du mot *einzig*? A la p.

II, l. 3 de votre diatribe, je trouve ce mot imprimé en caractère particulier pour reprocher à M^r. Goldhagen de l'avoir omis dans la citation du passage suivant : *Es ist nicht rathsam seinen Glauben an Christum auf die Stelle Genes. 49 einzig zu gründen.* Si vous aviez compris la signification de ce mot, auriez-vous fait à ce pauvre *Ex.* un crime de l'avoir omis ? Dites-moi, Monsieur, depuis l'existence des Chrétiens, y a-t-il eu un seul individu, même extravagant & fanatique, qui ait fondé sa foi en *Jesus-Christ* *UNIQUEMENT* sur ce passage ? Contre qui donc le R. P. T. se débattoit il en rejetant une these qu'aucun homme n'a jamais songé à établir ? Il faudroit être non-seulement insensé, mais impie, pour établir, par une contradiction incompréhensible, sa foi *UNIQUEMENT* sur tel ou tel passage ; puisque dès-lors on rejetteroit les autres prophéties, les autres motifs de crédibilité & l'Evangile même. C'étoit donc rendre au R. P. professeur un service essentiel que de retrancher un mot qui le rendoit ridicule (a). Cependant vous en êtes mécontent, & dans votre première

(a) Il n'est pas dit du reste que le mot *einzig*, tout absurde qu'il est, n'ait comme bien d'autres son petit but. Comme personne ne tient *uniquement* à telle ou à telle preuve de la religion, on ne s'alarme pas beaucoup à les voir sapper en détail ; de maniere que sans qu'on s'en aperçoive, tout l'édifice s'en va à-vau-l'eau. *Demo unum, demo etiam unum ; Dum cadat elijus ratione ruentis acervi.* Hor.

miere Betrachtung, p. 12, voici votre langage : *Wie böshaft ist hier wiederum der alte Schurf. Er laßt gerade das Wörtchen einzig auß* (*Quelle méchanceté derechef dans le vicieux coquin ! il omet le mot UNIQUEMENT*), — Après cette lecture, cachez-vous un moment ; donnez l'effor à une rougeur qui peindra votre physionomie, si votre ame est honnête. Daignez ensuite écouter un mot sur votre logique. Je n'en citerai que peu d'exemples.

Vous êtes si humilié de votre premiere Betrachtung que vous en attribuez les platitudes, les grossieres & scurriles injures à un chanoine de Cologne, qui dites-vous, est *riche en argent & en ordures*. Mais dans une note vous assurez que les injures accumulées contre moi ne sont pas encore assez fortes. Vous m'accusez d'avoir attaqué la these du R. P. *par jalousie, pour une piece d'argent* (a), & vous promettez que moiennant un bon présent (*une piece d'argent*) vous justifierez toutes les épithetes prodiguées dans la premiere Betrachtung. Ah si, M^r. le Conseiller. Quoi vous voulez, comme

(a) Ames équitables & chrétiennes, attachées à votre religion, & aux livres qui en consignent l'histoire & les dogmes ! lisez les p. 261, 262, de l'article qui irrite si fort Mr. le Conseiller ; votez à quoi nous ont réduits tant d'esprits rongeurs, inquiets, épris de nouveautés & de réformes ; songez à ce qui se prépare dans un avenir plus ou moins éloigné : & vous connoîtrez *la piece d'argent*, qui m'a mis la plume en main.

le prétendu chanoine de Cologne, être riche en argent & en ordures ? Ah si si !

Un *jurisconsulte* doit savoir ce que c'est que le *fait* & le *droit*, sans quoi il ne peut raisonner juste. Or selon le *droit* j'ai démontré que le R. P. T. ne savoit pas de latin ; & quand par le *fait* il m'a prouvé qu'il le savoit, j'ai reconnu le fait. Pour cela, M^r. le Jurisconsulte-Conseiller, je ne suis ni un *hypocrite*, ni un *menteur* ; comme le porte votre sentence en dernier ressort, consignée à la page 26. Quand un homme ne fait pas usage d'une chose quelconque, lorsque le tems & les circonstances le demandent, on conclut qu'il ne l'a pas. Et quand ensuite on voit qu'il l'a effectivement, on s'étonne de la gaucherie qui l'a empêché de s'en servir. Vous comprenez, Monsieur, tout cela se fait sans *hypocrisie*.

Quant à la science hébraïque du R. P., je ne l'ai niée ni quant au fait ni quant au droit ; j'ai dit seulement que sa these ne prouvoit pas qu'elle fût infiniment étendue ; parce que ces petites affaires se trouvoient toutes prêtes & cuites chez M^r. Michaelis, chez Dom Calmet &c. Le R. P. le dit lui-même ; vous le répétez, comme nous l'avons vu, à tort & à travers. Nous sommes donc d'accord ; sans que je pense seulement au gracieux axiome *Mendacem oportet esse memorem* ; l'usage que vous en faites, est trop beau pour que je songe à vous le disputer.

Le texte hébreu vous tient fort à cœur, comme de raison ; car c'est une chose charmante que cet hébreu, sur-tout quand on réfléchit

fléchit sur ce que vous dites si agréablement à la p. 12, de *Cholem, Kübbuz, Hiphil & Hophal*. Mais songez seulement qu'il ne s'agit pas de savoir, si nous n'avons plus rien de l'ancien texte hébreu, si les Juifs l'ont corrompu exprès, s'il s'est altéré par le tems & l'incurie &c; mais si tel qu'il est, on peut en faire une base sûre & raisonnable de toutes les réformes qu'on imagineroit dans la Vulgate, les Septante, la Version samaritaine, dans les persuasions les plus anciennes & les plus générales; s'il n'y pas de règles que le R. P. n'ait pas observées & qui devoient l'être, sur tout si on s'en tient aux theses d'un M^r.

Ries, professeur à Maïence *, dont on a dit beaucoup de bien. Il faut bien que ce M^r. Ries ne soit pas un Ex-Jésuite, puisque vous ne gémissiez pas qu'on le laisse écrire ainsi contre *die Aufklärung*. Mais pour M^r. Goldhagen qui tient impertinemment à la Vulgate tant qu'il peut, & qui ose même avec Bossuet, homme *du vieux tems*, n'être pas de l'avis de Richard Simon. Vous faites bien de ne pas l'épargner, cet *Exjésuite vain & superbe qui malgré son ignorance ose critiquer un professeur étranger, cet homme méchant qui ment impudemment, homme dangereux pour la religion, qui prend ses extravagances pour la doctrine de l'Eglise &c. &c.* Quand même je voudrois le défendre, qu'auroit-il dans l'assistance d'un *Dummkopf*, comme moi? & que deviendrois-je, M^r. le Conseiller, si vous qui prouverez pour *une piece d'argent* que ces épithètes

* 1 Janv.
1785. p. 22.

1. Mai 1785.

41

tes de votre première Betrachtung sont trop honnêtes, venez un jour me prendre en grippe?

Votre conclusion est d'une force & d'une justesse étonnante. *Le professeur*, dites-vous p. 30, *recevra avec gratitude l'avis de ne pas pousser trop loin l'usage de l'ORIENTALISMUS, & sera bien content d'avoir été regardé encore cette fois-ci, quoiqu'avec peine, pour bon Catholique.* Ah, M^r. le *Conseiller*, je n'ai certainement rien dit de si fort contre le R. P. professeur; jamais je n'ai suspecté sa catholicité. J'ai un peu gémi sur son inconsideration, j'ai senti vivement les suites que pouvoit avoir son exemple. Mais pour bon Catholique, oh non, je n'ai pas songé à lui disputer une qualité que je ne doute nullement lui être très-précieuse. Et quant à *l'avis qu'il reçoit avec gratitude.* Eh bien, c'est tout ce que je puis prétendre & ce que je n'osois pas même espérer. Vous étendez mes succès bien au-delà de mes prétentions, & avec cela vous demandez *la piece d'argent* pour me couvrir d'ordures... Ah! ah! *die Aufklärung, die Aufklärung!*

Je n'ambitionne pas d'être le *conseiller* de personne; mais si j'étois le vôtre, j'aurois quelques confidences à vous faire. Ce seroit 1^o. de ne jamais mettre le nom du prince, dont vous vous dites *Conseiller*, à la tête des écrits, où vous n'osez pas mettre votre propre nom; parce qu'il n'est pas juste que le blâme dont vous pouvez vous couvrir, paroisse retomber sur lui; comme il n'est pas juste qu'il recueille

seul la gloire que vous pouvez mériter. 2°. En fait de théologie, d'Écriture sainte, de logique, de morale & d'honnêteté, ne lui donnez jamais de *conseil* ; parce que cela pourroit l'égarer ; mais bien, si vous vous en sentez les moïens, en fait de jardinage, d'agriculture, d'architecture &c.

Soïez plutôt maffon, si c'est votre talent.

3°. Laissez-là vos petits contes sur Enoch, sur la queue du chien de Tobie, sur les *mois de Madame Loth &c* : tout cela décele un mauvais plaisant dans une matiere où toute plaisanterie est odieuse ; & prouve de plus un défaut de bonnes raisons. 4°. Ne nous donnez pas comme nouvelles & importantes des choses que tout le monde ou presque tout le monde fait depuis longtems, comme ce que vous dites de l'inspiration des mots & des paroles de l'Écriture ; nous connoissons très-bien l'*inspiration de suggestion* & de *simple direction* ; & bien d'autres choses que vous regardez comme des découvertes récentes. Ce n'est pas avec de telles affaires que vous porterez *die Aufklärung* fort loin. 5°. Ne parlez plus de la prétendue persécution de Galilée, que M^r. Maillet du Pan a montré n'être qu'un conte * ; & d'autres choses de ce genre qui sont devenues banales & bien trop plates pour un homme comme vous. Ces digressions prouvent d'ailleurs un esprit léger & inquiet qui néglige les affaires dont il s'agit pour courir après celles dont il n'est pas question,

* Je ferai connoître cette dissertation ainsi que la réponse insuffisante de Mr. Ferri.

6°. Si vous faites une troisième *Betrachtung*, ou bien une nouvelle édition des précédentes, choisissez mieux votre épigraphe. Effacez ces vers de Gellert qui n'ont aucun rapport avec Abraham & Loth. Et si vous voulez absolument quelque poëte pour garant de vos preuves, prenez tout uniment ce vieux petit vers du bon Ovide :

Causa patrocinio non bona pejor erit.



☞ Au moment où j'achevois cet article, on m'apporte l'extrait d'un ouvrage périodique où les mêmes choses sont répétées; je ne parlerai que de celles qui y sont ajoutées.

P. 137 on me reproche d'avoir traduit *Grund-Texte* par *Texte littéral*. On en conclut que je ne saurois même traduire le titre d'un livre allemand. Mais on n'a point réfléchi que je n'ai pu vouloir écrire ce qui ne faisoit aucun sens. *Texte littéral* ne signifie rien en françois, mais bien *sens littéral*; & c'est ce dernier mot, dont je venois de m'occuper à l'occasion d'un autre ouvrage, qui a produit chez moi cette espèce de perturbation organique d'un moment; car j'ai fait voir dans tout l'article qu'il s'agissoit du *texte original*.

Les p. 137, 138, 139, 140 sont employées à prouver le salut d'Adam, que je n'ai pas songé à révoquer en doute. J'ai seulement, pour montrer que tout étoit singulier dans cette these, observé en trois mots que *St. Adam* n'est pas plus d'usage que *St. Noë*,

St. Seth, St. Isaac. Voilà donc bien de l'érudition perdue; d'autant plus que nos gens en viennent eux-mêmes à un *St. Adam* du nouveau Testament. Je consens d'avoir tous les torts possibles si un homme de l'ancien Testament a prétendu porter le nom de ce Saint-là.

P. 140. Ruine de Sodome. Nous en avons parlé ci-dessus p. 28.

P. 141. On ne veut pas que ce soit *par anticipation* que l'écrivain sacré a parlé des puits de soufre dont il est parlé *Gen. xiv*. Je n'ai pas adopté cette explication, j'ai même dit que le *texte sembloit indiquer le contraire*; quant au nombre de commentateurs qui peuvent l'avoir appuié, c'est un calcul très-peu important. Bonfrerius regarde comme très-vraisemblable que le nom même de toute la vallée, tel qu'on le lit dans les Septante (*vallis falsa*), lui a été donné par anticipation. *Dici potest non videri respexisse ad tempus illud quo bellum hoc gestum, sed ad tempus quod secutum est Pentapoleos incendium.*

P. 142. Femme de Loth. Répondu ci-dessus p. 30.

P. 142. On prétend qu'au lieu de dire que selon le R. P., la lutte de Jacob contre l'Ange n'étoit *qu'un rêve*, je devois dire un *rêve mystérieux*. Non, cela n'étoit pas nécessaire; j'envisageois la chose relativement à la réalité de la lutte, comme elle devoit être envisagée, & sous ce rapport ce n'étoit *qu'un*

rêve. Le mystère n'en faisoit pas un combat réel (a). — Le reste ci-dessus p. 34.

P. 143. Petit galimatias que j'ai eu de la peine à comprendre. Quand on dit *la tentation d'Eve*, on entend *l'histoire de cette tentation*, & cette histoire n'est qu'une *allégorie* selon la thèse. — Le reste ci-dessus P. 33.

P. 144. ENTASSANT INFIDÉLITÉ SUR INFIDÉLITÉ . . . Ciel quelle accusation va se former contre moi ! C'est que, suivant ces Messieurs, *l'histoire de la Bible* n'est pas la *Bible*. Par *histoire sainte*, *histoire de la Bible*, on n'entend que les détails purement historiques. Ainsi l'on a pu, sans *blesser l'Eglise*, dire qu'elle ignoroit *l'histoire de la Bible* avant les Protestans . . . Que faut-il admirer ? ou le principe ou la conséquence ? Chers lecteurs, examinez cela dans votre loisir.

P. 145. Grands éloges de l'étude des langues orientales; je suis bien loin de les contredire * : mais il y a des règles à garder; M^r. le Conseiller, comme nous l'avons vu, * 1 Janv. 1785. p. 22. l'observe lui même dans sa conclusion, & convient qu'un avis en cette matière ne peut être que salutaire au R. P. T.

P. 146. Beaucoup de choses triviales sur la Vulgate & le texte hébraïque. — Vrai point de vue ci-dessus, p. 40. — Circonspection & discernement nécessaire dans l'usage des langues orientales, 1 Janv. 1785, P. 23. P. 148.

(a) Vues simples & raisonnables sur ce combat mystérieux, *Dict. hist.* art. JACOB.

P. 148. Nouvelle accusation d'imposture. Le R. P. en disant que la règle du Concile de Trente n'étoit pas décisive pour les infideles & ne les *obligeoit* pas à recevoir les explications unanimes des Peres, a paru vouloir jouir un peu de cette liberté. C'est tout ce que j'ai dit & voulu dire. Le commentaire des périodistes dénature mon intention & mes paroles.

P. 148. L'anecdote des amours de Ninon Lenclos qui regarde l'abbé Gedoyne, est fautive; mais fût-elle vraie, il reste à prouver que Sara étoit comme Ninon une coquette spirituelle & agaçante dont l'air galant effaçoit les rides. Quelles idées prétend-on nous donner de la vertueuse épouse d'Abraham?... Il y avoit de très-bonnes raisons à dire sur la difficulté que propose le R. P., sans recourir à une comparaison fautive & odieuse. (a)

P. 150. Après des reproches auxquels nous avons amplement répondu ci-dessus p. 41, suivent des griefs de tous les genres. 1^o. Les professeurs des environs de Bonn *ne repaissent leurs disciples que de quiddités & d'heccetés; ils n'aiment point le P. Hedderich*

(a) Fût-il exactement vrai que Sara étoit alors âgée de 89 ans, elle étoit encore plus de 50 ans en deçà du terme ordinaire de la vie dans ce tems-là. Elle en vécut encore 38 & mourut respectivement jeune, puisque son mari a vécu 175 ans & son fils 180.... La grande difficulté de comprendre qu'aujourd'hui une femme de 40 ans puisse plaire?... Mais peut-être le grand âge des Patriarches *seroit-il rire les incrédules; il vaut mieux les combattre par des anecdotes de bord.*

rich &c. Je suis bien mortifié de la malhonnêteté de ces professeurs-là, mais je ne les connois pas & ne puis les corriger. — 2°. J'ai cru ne pouvoir pas être de l'avis de l'illustre M^r. de Buffon, dans ses *Epoques de la nature*, quoique ce savant ait été élevé à la dignité de Prince du St. Empire (c'est, je pense, comte du St. Empire). Le Plin françois seroit fort humilié, s'il savoit qu'on allegue de pareilles preuves en faveur de ses hypotheses. — 3°. Je traite de festaires ou d'impies des hommes vivans. Il faut voir où, qui, comment, pourquoi. Si j'ai tort, je leur ferai réparation. Mais puisqu'on ne nomme personne, il est à croire que je suis en règle. En tout cas il est moins lâche de s'en prendre à des vivans qu'à des morts. — 4°. D'avoir qualifié de Sodome le país qui me supporte & me nourrit. Atrocité dont je ne me crois pas capable; il faut citer l'ouvrage & la page; nous verrons. — 5°. D'avoir fasciné des gens vertueux. Comme si l'on croïoit encore aux forcelleries, aux charmes, aux prestiges & à la fascination!

P. 150. On place dans un *postscriptum* le petit dictionnaire d'injures, vuïdé contre le P. Goldhagen & moi; & on y applaudit, au moins autant qu'elles me regardent, parce que je donne souvent la qualité de scélérat à ceux qui me reprennent avec justice & modération. Ici j'ai mis ma mémoire à toutes les épreuves, sans pouvoir me rappeler quelqu'exemple d'un si brutal accès. Traiter de scélérat des adversaires justes & modérés;

non cela ne se comprend pas, cela ne se croit pas . . . Enfin j'apprends par un homme de confiance un peu indiscret que ce *scélérat* est le *scélérat obscur*, le fanatique & forcené auteur des *nouvelles ecclésiastiques*, que les Jansénistes même ne tiroient pas mieux (a), & que je n'ai appelé ainsi que par une répétition toute machinale d'après d'Alembert. Ce nom est d'ailleurs devenu une espèce d'antonomasie qui tient lieu du nom véritable que personne ne peut découvrir . . . *Justice & modération* du gazetier ecclésiastique ! Oh ! j'en souhaite davantage à ces Messieurs.

P. S. J'aurois eu très-mauvaise grace de relever cette critique, vu que l'imprimeur a eu l'honnêteté & la droiture de ne pas la laisser paroître dans le journal où l'on étoit parvenu à la faire inférer, sans qu'il en soupçonnât le contenu ; mais un grand nombre d'exemplaires en aiant été distribués par des gens d'un certain parti, & un cénobite se proposant d'en donner plus d'une édition, je n'ai pu en dissimuler l'existence.



La *Lampe* est le mot de la dernière Enigme.

*S*ans être évêque j'ai ma crosse,
 Sans être berger j'ai mon chien ;
 Et sans être magicien
 J'ai ma baguette & ma fureur atroce.

(a) Voyez le *Diction. hist.* article *ROCHE* (Jacques).



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 16 Mars.) Le fils cadet du Grand-Seigneur, nommé Murad, est mort le 21 Février. Ce jeune prince étoit d'une constitution très-foible & valétudinaire. Une perte plus essentielle, que la Porte a été sur le point de faire, est celle du capitan-bacha, Gazi-Hassan. Ce grand-amiral, dont l'activité s'étend à tous les départemens militaires, avoit coutume de se rendre de tems en tems aux camps fortifiés, du côté de l'Europe; près de Kilia & de Derkoes; pour y animer les ouvriers: il y passoit ordinairement trois ou quatre jours de suite, examinant tout de ses propres yeux & dirigeant les ouvrages. S'y étant rendu dans le même dessein, il y a une quinzaine de jours, il en revint très-malade; & deux jours après l'on apprit que, par le cours que la maladie avoit pris, il étoit constaté, que c'étoit une péripneumonie d'une nature très-dangereuse: le cinquieme jour l'on désespéroit presque de sa vie. Aujourd'hui cependant il se trouve mieux; & on le regarde comme étant si bien hors de danger, qu'on se flatte de conserver ce grand-homme pour

I. Part.

D

le soutien & la splendeur de la puissance ottomane.

Le nouvel hospodar de Moldavie, Alexandre Maurocordato, ayant reçu son investiture du Grand-Seigneur avec les cérémonies usitées, est parti le 8 de ce mois de Constantinople en grande pompe pour se rendre dans sa principauté. Avant sa sortie de cette ville, l'ambassadeur de France, l'internonce de Vienne, l'envoïé de Russie, & divers autres ministres étrangers ont été lui rendre visite. M^r. le comte de Choiseul-Gouffier a déployé à cette occasion son caractère ministériel & s'est rendu en grand cortège chez ce prince, qui lui a rendu sa visite le lendemain également en cérémonie : les autres ministres n'y ont été qu'*incognito*. L'abbé de Haute-Rive, qui avoit accompagné M^r. l'ambassadeur de France en qualité de bibliothécaire, a accepté la place de premier secrétaire, qui lui a été offerte par le nouvel hospodar, & est parti avec lui.

Le Sr. Vosmar, consul de Russie, ayant été insulté par la populace de Sinope, à l'occasion de ce qu'il a voulu arborer le pavillon russe sur sa maison, & n'ayant pu obtenir une satisfaction convenable du juge de l'endroit pour cette offense, n'ayant même échappé qu'avec beaucoup de peine à la fureur du peuple, est arrivé en cette capitale : il a d'abord donné connoissance de l'affront, qu'il a essuïé, au ministre de sa nation, qui a fait les démarches nécessaires auprès du grand-visir, & qui les a renouvelées avec plus de

chaleur depuis la réception d'un courier de Pétersbourg, en réponse à ce qu'il avoit écrit à sa cour à ce sujet. Cette affaire a été enfin terminée ces jours-ci à la satisfaction du consul : la Porte a envoyé des ordres précis au magistrat de Sinope, d'après lesquels le dit consul pourra exercer paisiblement ses fonctions, sans crainte d'être troublé à l'avenir par la populace.

M^r. de Bulgakow, ministre de Russie, a reçu au commencement de ce mois, un exprès de sa cour avec des dépêches sur le contenu desquelles il eut le 10 une conférence avec le Reis-Effendi. L'objet n'en est pas connu; mais l'on conjecture qu'il est question de la démarcation des limites avec la cour de Vienne. Le divan se roidit de plus en plus contre les demandes que le baron de Herbert, internonce impérial a faites à ce sujet; & autant qu'on en peut juger jusqu'à présent, non-seulement cette affaire ne sera pas portée de sitôt au point de maturité que desirent les deux cours impériales; mais la Porte fait même des dispositions qui annoncent le dessein de risquer plutôt une guerre que d'y consentir. — Tous les avis, qu'on reçoit de la Crimée, confirment, que les Russes s'occupent dans leurs ports sur la Mer-noire, avec la plus grande activité, de la construction de plusieurs vaisseaux de guerre; & l'on apprend, que l'Impératrice de Russie a fait une augmentation de 40 mille hommes dans son armée. — Plusieurs Tartares sont venus de la Crimée dans cette capitale, pour deman-

der au Grand-Seigneur qu'il leur donnât un autre Kan.

Il y a longtems qu'il nous arrive journellement beaucoup de militaires françois ; le nombre en augmente considérablement , surtout depuis quelques semaines. Un navire venu de Marseille a amené ici 4 artilleurs & 8 ouvriers pour la fonderie. Ces derniers n'ont passé qu'une nuit dans cette capitale ; ils ont d'abord été transportés à la petite fonderie de canons qui est sous la direction du renégat anglois , Mustapha , général des bombardiers , & dans laquelle se trouve déjà un grand nombre d'ouvriers européens de toute nation ; mais principalement des François. Quant au capitaine St. Remi , venu à bord du dit navire , il continue à faire son séjour à Péra. Lorsqu'il arrivoit ci-devant en cette ville quelques officiers étrangers , ils étoient pour l'ordinaire sous un costume bourgeois ; on en faisoit même un tel secret qu'on ne pouvoit savoir qui ils étoient , ni quelle étoit leur mission : mais aujourd'hui , ils s'annoncent ouvertement pour ce qu'ils sont , & ne mettent plus de mystere à se faire connoître ; ce seroit d'ailleurs de la plus grande inutilité ; car quoiqu'ils ne soient pas à la vérité revêtus de leurs uniformes particuliers , on les voit journellement occupés à exercer les troupes turques hors de la porte de Péra & dans les environs de la ville ; les exercices des canonniers & bombardiers se font sur-tout sous la direction des officiers françois , régulièrement trois fois par semaine , savoir , les

lundi, jeudi & samedi. Les chefs & les officiers de ces deux corps doivent y être présens; mais ce sont les officiers françois qui commandent toutes les manœuvres, & qui tâchent de leur inspirer l'esprit de la tactique européenne, aiant pour cet effet des canonniers & des bombardiers françois qui se prêtent à montrer aux Turcs la maniere dont ils doivent s'y prendre pour réussir à se former aux manœuvres militaires.

Nous avons effuié, il y a quelques jours, un ouragan affreux, qui a causé beaucoup de dommages: le vent souffloit avec une telle violence, qu'un grand nombre de fenêtres ont été brisées, & les toits de plusieurs maisons enlevés. Plusieurs navires ont péri; plus de 20 petits bâtimens, qui alloient à Scutari, ont été submergés avec tous les passagers.

L'imprimerie ouverte par les soins du grand-visir, s'occupe de plusieurs ouvrages aux fraix du gouvernement; l'un des plus importans est une histoire de l'empire ottoman, dont le Grand-Seigneur a ordonné, lorsque l'édition en sera achevée, qu'il en soit remis un exemplaire à tous les membres du divan, & aux gouverneurs & bachas. (a)

La caravane de la Mecque, dont le sort nous inquiétoit, est heureusement arrivée à sa destination. Le gouverneur de Damas, qui

(a) Il y a apparence que les Mémoires de Mr. de T. n'y feront pour rien.

escortoit ordinairement les pèlerins, a été remplacé par le bacha de St. Jean d'Acre. — On apprend d'Alep que la tranquillité y est entièrement rétablie, après la défaite d'un grand nombre de Curdes, qui commettoient les plus grands excès. Outre les 3200 barils de poudre & 1200 quintaux de salpêtre, envoyés par le Roi de Maroc, il nous est arrivé un bâtiment ragusien, chargé de chanvre & de cordages. — On a reçu de Bagdad des avis, portant “ que Kerim-Kan, Sophi ou régent de Perse, s'étoit avancé avec une armée de 30 mille hommes, dans le dessein d'attaquer les Arabes, qu'on nomme Kabs, & qui habitent à l'embouchure de la riviere de Bassora, où ils ont une forteresse, que l'on regarde comme imprenable „. Kerim-Kan ne pouvant arriver sur le territoire des Kabs, sans toucher celui de l'empire ottoman, a fait demander, dit-on, la liberté du passage au gouvernement de Bagdad, qui le lui a accordé; & l'armée persanne a défilé ensuite du côté de Medille, petite ville frontiere de la Perse.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 22 Mars.) La cour a expédié ces jours-ci un courier à Constantinople avec des dépêches, dont le contenu n'est pas connu à la vérité; mais, d'après plusieurs circonstances & des ordres donnés après son départ, l'on a tout lieu de présumer, qu'elles sont de la nature la plus

férieuse. Les mouvemens, que les Turcs font dans les provinces voisines de la Crimée, commencent à devenir suspects : & l'on soupçonne, que, n'ayant cédé cette presqu'île que temporairement & pour se mettre en meilleur état de défense, ils méditent de revendiquer une possession, qui leur tient fort à cœur. En conséquence il a été donné ordre à nos troupes, réparties sur les frontières, d'être sur leurs gardes & de veiller scrupuleusement à tous les mouvemens des Turcs. Plusieurs régimens d'infanterie & de cavalerie ont dû se mettre en même tems en marche, pour renforcer ceux qui sont dans la Crimée, & pour ne pas être pris au dépourvu, au cas que la Porte, levant tout-à-coup le masque, y commençât des hostilités.

Il doit s'établir incessamment une compagnie à Archangel, sous la protection de l'Impératrice, pour faire le commerce des fourrures du Kamtschatka & du sel d'Astracan. On ne doute point que cet établissement ne devienne très considérable ; d'autant plus que le Kamtschatka fournit des peaux d'une beauté & d'une qualité infiniment supérieures à toutes celles d'aucun pais de l'univers. La difficulté sera de prévenir les dangers du passage par terre dans des endroits incultes & dans d'autres tout-à-fait inconnus.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 2 Avril.) Le Roi aiant conféré la dignité de palatin de Kiovie,

dont le prince Lubomirski s'est remis, à M^r. Stempkowski, castellan de Kiovie, Sa M. a disposé de cette dernière place en faveur du prince Alexandre Lubomirski, fils de l'ancien palatin, qui est arrivé ici ces jours derniers & a déjà prêté ferment en sa nouvelle qualité. Le comte Czaczki, grand-échançon de la couronne, a aussi résigné sa charge, qui passe au comte Michel Czaczki, son fils, mais à condition de se démettre de la starostie de Novogrod, dont il est revêtu, en faveur du comte Thaddée Czaczki, son frere.

Il se forme actuellement, suivant des avis de l'Ukraine & des frontières de la Moldavie, des magasins dans ces provinces, qui, s'ils n'indiquent pas une guerre certaine, prouvent au moins, qu'il regne une très-grande défiance entre la Porte, d'un côté, & les deux cours impériales de l'autre.

A mesure que la juridiction du grand-maréchal de la couronne avance dans l'instruction de l'affaire, qui l'occupe maintenant, le public s'éclaircit davantage sur la nature & sur toutes les circonstances de ce procès. Il est hors de doute aujourd'hui, que la délatrice, la nommée Ougrumoff (ou Ugramow), est une aventurière, notée déjà précédemment par diverses impostures, nommément pour celles qu'elle avoit avancées, pendant le séjour du Roi à Grodno, à la charge du prince Adam Czartoriski, général de Podolie: accoutumée à répandre les calomnies les plus atroces & les plus invraisemblables, uniquement par des vues d'intérêt, elle avoit mis alors à la charge du prince Adam Czartoriski le même genre d'accusation d'une prétendue trame, formée contre le Roi, sur le même pied

qu'elle a débité ensuite au prince Czartoriski une calomnie semblable à la charge de Mr. le général Komarzewski & du Sr. Ryx, valet-de-chambre du Roi. Les fictions de cette femme à Grodno n'en imposèrent point; on ne les releva pas même: cependant elle ne cessoit de revenir à la charge: elle offroit même de fournir des preuves de son accusation; & au retour du Roi à Varsovie elle engagea Mr. le général Komarzewski & le Sr. Ryx à se rendre chez elle, pour prendre connoissance des prétendues preuves, qu'elle promettoit. Piquée alors de ce que ses insinuations n'avoient pas produit leur effet & ne lui avoient pas procuré les gros avantages, qu'elle en attendoit; qu'enfin on persistoit à lui demander des preuves, que jamais elle n'étoit en état de fournir, cette femme forgea un projet tout-à-fait opposé, celui de s'adresser au prince Adam Czartoriski lui-même, pour jouer à son égard le même rôle, qu'elle avoit voulu jouer contre lui, & lui en imposer aux dépens de ceux, envers lesquels elle avoit conçu la plus vive rancune: elle lui dénonça une prétendue trame formée contre lui; & pour appuyer cette dénonciation, elle résolut de se servir des relations, qu'elle s'étoit ménagées avec Mr. le général Komarzewski & avec le Sr. Rix. Dès lors toutes ses démarches furent combinées pour donner le change aux deux parties: son billet d'invitation au Sr. Ryx fut à double sens: il y étoit dit, qu'elle s'acquitteroit enfin de ce qu'on avoit exigé d'elle. Ce billet pour le Sr. Rix ne pouvoit être interprété par lui sinon relativement aux preuves & indices ultérieurs d'une trame formée contre le Roi, qu'elle vouloit développer & fournir. Pour le prince Adam Czartoriski le même billet avoit une tout autre signification: il supposoit à ses yeux, qu'il s'agissoit de l'exécution de la trame, formée contre ce prince. La nommée Ougrumoff fit plus: elle détermina le jour & l'heure, que le Sr. Ryx feroit chez elle; ce qui lui étoit fort aisé à exécuter de la manière, qu'elle

s'y étoit prise : elle demanda , que deux personnes de la part du prince Adam Czartoriski fussent aux écoutes , pour épier sa conversation avec le Sr. Ryx. On choisit pour cet effet , de la part du prince général de Podolie , deux personnes ; savoir , Mr. le comte Stanislas Potocki & le Sr. Taylor. Ce dernier est un négociant anglois , qui , ayant fait faillite à Londres , s'est évadé ici & a fait un assez long séjour en cette capitale , sans avoir d'état fixe : ses liaisons avec la nommée Ougrumoff sont très-intimes ; & , selon toutes les probabilités , il a concerté avec elle toute la scène.

Les arrangemens aiant été pris , comme nous venons de le dire , l'accusatrice seut si bien jouer son rôle , que Mr. le comte Stanislas Potocki crut , que véritablement rien ne manquoit à la certitude des preuves. La nommée Ougrumoff commença son dialogue avec le Sr. Ryx , en lui demandant , « pour » quoi Mr. le général Komarzewski n'étoit » pas venu avec lui ». — *C'est que je ne l'ai pas trouvé chez lui* , répondit Ryx. — « Eh bien ! j'ai finalement la personne du » prince Adam Czartoriski dans ma manche , » (pour suivit cette femme intrigante) j'en puis » faire tout ce qu'on voudra ». — Sur ce propos & autres de ce genre le Sr. Ryx , qui rapportoit le tout aux promesses insidieuses , que cette femme avoit faites de fournir les preuves de la trame formée contre le Roi , est accusé d'avoir prononcé dans ce moment le mot d'applaudissement , *Bravo* , tandis que lui prétend avoir répondu : *Fort bien , Madame* (ce qui revient à peu près au même). Quoiqu'il en soit , sur ces mots , sans se donner le tems nécessaire pour éclaircir mieux le fond de la conversation , Mr. le comte Stanislas Potocki & le Sr. Taylor entrèrent brusquement dans la chambre , où se tenoit ce pourparler , saisirent le Sr. Ryx & le dénoncèrent comme criminel à la justice.

Telle est toute cette histoire , qui dès le commencement a paru suspecte aux gens les plus éclairés , & qu'on a néanmoins représentée

dans l'étranger comme fondée sur des faits au-dessus de tout soupçon. Jusqu'ici cependant aucun fait n'a été prouvé en justice, qui ait pu donner le moindre poids à l'imposture atroce de cette femme contre ceux qu'elle a accusés en dernier lieu. D'un autre côté les témoignages les plus avérés ont prouvé, qu'à Grodno cette même femme avoit fait une dénonciation également calomnieuse d'une prétendue conspiration contre la personne du Roi. En conséquence, la juridiction du grand-maréchal, convaincue évidemment, que toute l'accusation ne rouloit que sur un singulier mal-entendu, ménagé adroitement par la nommée Ougrumoff, voyant de plus que toutes ses allégations étoient incohérentes, contradictoires & sans preuves, tandis que les impostures, dont sa vie est remplie, ne sont sujettes à aucun doute, cette juridiction a fait lever les arrêts du Sr. Ryx & garder la seule personne véritablement coupable; savoir, la nommée Ougrumoff. Les dépositions, faites par Mr. le comte Stanislas Potocki, par le Sr. Taylor & par la femme Ougrumoff, ont été ouïes avec soin: mais le témoignage formel de ces personnes n'a pas été admis; celui de Mr. le comte Stanislas Potocki à cause de sa proche parenté avec le prince général de Podolie, de plus parce qu'il étoit en même tems partie intéressée dans le procès, & ajourné par-devant le même tribunal pour avoir saisi le Sr. Ryx avant de recourir en justice; celui du Sr. Taylor, par nombre de raisons graves, & parce qu'étant aussi dans la complication de la saisie du Sr. Ryx il étoit intéressé à ce que ce dernier fût coupable: le témoignage de la délatrice n'a pu être admis à cause des fausses dépositions, qui se sont déjà manifestées de sa part, & de toutes les impostures, dont elle est notée.

Après ce prononcé de la juridiction du grand-maréchal, aucunes preuves d'ailleurs n'existant contre les accusés, le prince général de Podolie a renoncé à la poursuite ultérieure du procès; & l'attention du public est fixée

maintenant sur le décret définitif, qui concernera la femme, dont l'importure a occasionné tout ce procès & ce mal-entendu.

E S P A G N E.

MADRID (*le 26 Mars.*) La grossesse de S. A. R. la Princesse des Asturies a été déclarée à la cour. Elle est dans son troisième mois. — Le nouveau ministre des finances & de guerre, Don Pedro Lopez de Lerena, est déjà entré dans les fonctions de ses importantes places; & il paroît jouir non-seulement des bonnes grâces du Roi, mais encore de celles du Prince des Asturies. On lui attribue le projet de simplifier la perception des impôts dans le royaume, en les réduisant à une seule taxe, proportionnée aux biens-fonds & autres possessions réelles des sujets; projet néanmoins, que le marquis de la Ensenada n'a pas moins vainement tenté avant lui d'exécuter en Espagne que M^r. Turgot ne l'a fait en France. En général le gouvernement est très-attentif à profiter de la paix, pour remonter les divers départemens, particulièrement la marine. — Le 5 on a lancé à l'eau à Carthagene une frégate de 34 canons, nommée la Sta. Brigida; & l'on y travaille avec beaucoup d'activité à la construction de plusieurs vaisseaux de 74 canons. A Mahon on a lancé le 15 Février un chebec de 30 canons, nommé le St. Léandre ou le Minorcain; & l'on alloit y mettre sur les chantiers deux

autres de 26 canons chacun. L'on a appris par des lettres du vice-roi de Minorque, que la peste s'est déclarée à Tripoli & à Tunis.

On se donne tous les mouvemens possibles pour assurer le succès de l'expédition contre Alger. Le gouvernement vient d'envoyer des ordres dans tous les ports, pour que tous les navires soient prêts à mettre à la voile pour le 26 de Mai. On a aussi fait savoir à tous les chefs du département de la marine, qu'ils eussent à louer pour le compte de la cour tous les bâtimens marchands, pour servir de transports. Plusieurs compagnies de grenadiers partiront pour Minorque sous l'escorte d'une petite escadre. Il y a déjà 10,200 hommes dans cette île : dans le courant du mois prochain le reste de l'armée destinée à assiéger Alger par terre, se mettra en route : cette armée fera de 30,000 hommes. La cour a dessein, pour faciliter la prise de cette place, de s'emparer de quelque poste près de la ville ; d'y former des retranchemens pour l'armée, afin de la mettre à couvert, dans le cas où il arriveroit quelque accident à la flotte, qui doit bombarder la place par mer. On ne sait encore à qui le commandement de cette entreprise sera conféré. Il est certain que les Maltois & les autres, qui furent admis dans l'armée navale dans la dernière expédition, n'y feront point compris cette fois-ci. Les Portugais & les Napolitains seulement feront unis avec nous, & sous la condition que leurs premiers

miers officiers seront tous nationaux : l'on ne souffrira point d'officiers étrangers.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 24 Mars.*) Au milieu de la joie & des réjouissances qui se préparent pour les mariages prochains, nous avons la douleur d'apprendre que la santé de notre auguste Souverain déperit de jour en jour. Les médecins se sont assemblés plusieurs fois dans la vue de trouver quelque remède propre à arrêter les progrès de la maladie qui afflige Sa M; mais il ne paroît pas qu'ils y aient pu réussir jusqu'ici. Nous venons d'éprouver deux fortes secouffes de tremblement de terre; heureusement on n'apprend pas qu'elles aient causé le moindre dommage.

— La frégate la Bereagere arrivée du Brésil dans le Tage, a apporté la triste nouvelle que le gouverneur de San-Salvador n'est pas plus heureux que son prédécesseur à réprimer les séditions des Brésilois. Les soulèvements dans l'Amérique méridionale, sont devenus si fréquens & si puissans, qu'il ne paroît presque plus douteux que les Européens cesseront bientôt d'y donner la loi.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (*le 1 Avril.*) Le Roi a désigné le chambellan Palmurch pour aller résider à Naples en qualité de son ministre plénipotentiaire. Le plan relatif à l'augmentation

ration des troupes commence à s'exécuter. On diminue le nombre des compagnies, qui seront plus fortes, & en conséquence on a réformé 150 officiers. On en placera quelques-uns dans le nouveau corps des chasseurs qu'on doit lever & les autres recevront la pension fixée par le dernier règlement : le froid continue d'être fort rigoureux ; depuis quelques jours le thermometre de Reaumur marque 15 degrés au-dessous de la glace.

Afin de diminuer le prix des loiers de maisons qui est exorbitant dans cette résidence, tous les officiers pensionnés ont obtenu la permission d'aller demeurer à la campagne ou dans d'autres villes où ils pourront vivre à moindres fraix. Notre hôpital militaire sera transporté à Eckerkförde ; ce bâtiment ainsi qu'un autre édifice public serviront à l'avenir de casernes.

I T A L I E.

ROME (le 3 Avril.) Le consistoire prochain se tiendra le 11 de ce mois. On dit que Sa S. y donnera le chapeau à Mgr. Sinchetti, auditeur actuel de la chambre apostolique. Mgr. Albani, qui a refusé la nonciature de Vienne, est désigné pour son successeur. — Sa S. aiant résolu de se rendre sous peu aux Marais-pontins, afin d'y examiner les travaux qu'on a entrepris pour leur dessèchement & la possibilité de réparer les dégâts faits durant l'hiver, on a envoieé des ordres à Civita-Vecchia pour l'armement des

galères qui doivent croiser dans des parages de Terracine, où Sa S. fera sa résidence.

Sa M. Prussienne voulant témoigner à M^r. l'abbé Giofanni, son agent, la satisfaction qu'elle a de ses services, vient de lui envoyer un présent de 2000 sequins.

NAPLES (le 1 Avril.) Nos augustes Souverains se sont rendus, il y a quelques jours, à Pouzolles, pour y examiner le local de l'ancien port de Bayes, autrefois si fameux par son étendue & sa sûreté. C'est là que se tenoient les nombreuses armées navales des Romains. Leurs Majestés ont résolu de faire rétablir ce port, qui pourroit devenir d'une grande utilité pour la marine royale & pour le commerce. Plusieurs ingénieurs sont déjà occupés à examiner quels travaux nécessiteroit cette entreprise, ainsi que l'écoulement des eaux stagnantes, qui infectent l'air dans cet endroit par leurs exhalaisons pestilentieuses.

Les lettres de Naples nous apprennent que Leurs Majestés Siciliennes s'embarqueront le 5 Mai sur un vaisseau magnifique, escorté d'une escadre, pour se rendre à Livourne, d'où elles passeront à Pise, afin d'y voir le combat de Massue que les habitans des deux rives se donnent tous les ans sur l'un des ponts de cette dernière ville. Quelques personnes croient qu'à cette occasion il pourroit bien se conclure un mariage entre la Princesse-royale Marie-Thérèse & le Duc Ferdinand de Toscane.

Le Vésuve continue ses éruptions avec
beaucoup

beaucoup de violence , la lave enflammée s'étend à deux milles dans la plaine ; pendant la nuit elle éclaire jusqu'aux maisons de cette capitale.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 10 Avril) Depuis quelques jours les couriers sont extrêmement fréquens entre cette ville & celle de Dublin. Le Roi aiant donné son consentement à plusieurs actes passés au parlement d'Irlande, le vice-roi se rendit le 24 Mars pour y signer au nom de Sa M. certains actes concernant le progrès du commerce, & d'autres, qui accordent au Roi & à ses successeurs différentes taxes &c. Les propositions d'un commerce réciproque entre la Grande-Bretagne & l'Irlande renferment une si grande diversité d'objets qu'on croit que l'affaire ne pourra être ajustée définitivement dans cette séance du parlement. On pense qu'après que cette assemblée aura écouté les raisons des négocians & fabriquans d'Angleterre & d'Ecosse contre ces propositions, le ministre annoncera qu'il convient de donner à chaque membre le tems de digérer ce qu'il aura entendu, afin de se décider ensuite sur ce sujet. Par ce moïen on se flatte que les Irlandois voïant le desir qu'a le ministere de leur procurer un secours efficace, attendront patiemment le résultat de cette affaire.

On dit qu'il a été réglé qu'il y auroit dans le Canada 6 régimens d'infanterie, 6

autres à la Nouvelle-Ecosse & 2 aux isles de Bahama. On parle d'une difficulté survenue entre les gouverneurs anglois en Amérique & le congrès touchant l'évacuation de Niagara, du détroit & d'autres forts sur les lacs dont le gouverneur du Canada a refusé la cession, quoiqu'ils se trouvent compris dans l'enceinte des limites des nouveaux Etats. Les forts sont encore occupés par les troupes angloises, & on ignore le parti que la cour prendra à ce sujet. Le nombre des troupes réglées qui doivent s'embarquer en Irlande pour passer aux possessions éloignées, montera à 4800 hommes, dont 3000 se rendront aux Antilles où les garnisons seront plus nombreuses qu'à l'ordinaire en tems de paix; attendu que celles des isles françoises sont à-peu-près sur le pied qu'elles étoient pendant la guerre. La garnison de la Jamaïque sera aussi augmentée d'un régiment & d'une compagnie d'artilleurs.

Le duc de Richemond, suivi de divers officiers du corps du génie, est allé faire l'inspection des fortifications & des places le long de la Manche; & le lord Howe est aussi parti pour examiner l'état des vaisseaux de la flotte royale le long de la Tamise & de la Medway. On construit dans les chantiers seuls de la Tamise 17 vaisseaux de ligne & 3 frégates, indépendamment de ceux qui sont en construction dans les autres ports & de ceux qui sont en radoub. — L'état de M^r. l'ambassadeur de France n'est plus inquiétant; ce ministre se fortifie de jour en

joûr, & l'on a tout lieu d'espérer que Son Exc. fera bientôt entièrement rétablie.

Les cours de Versailles & de Londres sont convenues, que les François restitueront d'abord Trinquemale aux Anglois, & que ceux-ci remettront immédiatement cette place aux Hollandois, selon le traité de paix entre les deux nations. Les Anglois, quoique possesseurs d'une vaste étendue de pais sur le continent de l'Inde, regrettent néanmoins la perte de Trinquemale, qui est comme la clef de leurs possessions à la côte de Coromandel. Ils ont aussi en vûe d'acquérir quelques autres établissemens dans les isles asiatiques pour les épiceries, ou dans l'isle de Sumatra, de Java ou quelque autre; mais une telle acquisition donneroit peut-être de la jalousie aux autres Puissances &c.

Les nouvelles de la Méditerranée marquent que les corsaires algériens commencent à infester le commerce de la Grande-Bretagne. Une lettre de Mogador mande que l'Empereur de Maroc étoit tellement content de la maniere obligeante dont les Hollandois avoient traité Talb Omer-Hiob, son envoyé, que le consul de L. H. P. avoit été accueilli magnifiquement, & qu'on lui avoit remis une lettre pour les Etats, afin de les remercier des présens qu'ils avoient envoyés.

Un grand nombre de loialistes, qui ont été obligés de se retirer du continent de l'Amérique, se sont réfugiés à Abacoa, une des isles Lucaies. Plusieurs cantons sont déjà défrichés, & les colons ont commencé à éta-

blir des plantations de cannes à sucre, de coton, d'indigo, d'ananas, & de plusieurs autres fruits : on espere que cette nouvelle colonie ajoutera bientôt aux richesses du commerce, par la fertilité & l'industrie de ses habitans.

Il n'a encore été pris aucun arrangement avec la cour de Versailles au sujet de la cession de Gambie, dont les François se sont mis en possession. On prétend que notre gouvernement délibere en ce moment s'il les en fera retirer par force; & que le commodore Thompson attend ses derniers ordres pour aller mettre ce projet à exécution. — Il a été envoyé ordre à Plymouth, aux commandans des régimens destinés pour Gibraltar, de compléter entierement leurs corps, & de se tenir prêts à s'embarquer au premier avis.

On fait actuellement dans les chantiers de Chatham, l'essai d'un secret nouvellement découvert pour empêcher les bois de construction de se gâter & d'être piqués par les vers. Ce procédé consiste à poser debout, à côté les uns des autres, les madriers & planches destinées à la construction, à verser ensuite sur leur partie supérieure une dissolution de sel qui garantit le bois de toute piquûre. Le Roial-George de 100 pieces de canon & la Roiale-Charlotte du même rang, qui sont en construction, doivent être achevés avec des bois préparés de cette maniere. L'auteur de cette découverte doit s'attendre à une magnifique récompense du gouvernement, si le succès couronne son expérience.

Il est incroyable que dans une ville où il y a autant d'habitans que dans Londres, on se soit aussi peu occupé du soin de les garantir des déprédations des malfaiteurs. Chaque jour nos feuilles rendent compte de plusieurs maisons attaquées par des troupes de voleurs, qui quelquefois se contentent d'emporter les bijoux & la vaisselle, mais qui dans d'autres occasions font maison nette, & traitent avec la plus grande cruauté les personnes qu'ils trouvent dans les lieux où ils s'introduisent à main armée.

On a reçu des lettres de la Grenade, en date du 22 Décembre 1784, qui annoncent que ce même jour, à cinq heures de l'après-midi, il y avoit eu dans cette isle un tremblement de terre des plus violens : on ne dit pas qu'il ait péri personne ; mais plusieurs habitations ont été considérablement endommagées. La même lettre annonce que la terre s'étoit enfoncée dans plusieurs endroits de l'isle.

Extrait de la gazette de Kingston, dans la Jamaïque, du 22 Janvier.

“ Le commandant en chef de cette isle a reçu par le paquebot de Sa M. le Shelburne, arrivé lundi dernier à Port-roial, le duplicata des ordres du ministère, par lesquels il est chargé, dans le cas où les Espagnols se porteroient à quelque acte de violence contre les colons de la côte des Mosquites, d'envoyer de prompts & puissans secours à ces malheureux, & de repousser, s'il est nécessaire, la force par la force. „ E 3 “ Le

“ Le patron d'un bâtiment venu, dimanche dernier, de Cuba, rapporte que Don Galvez est arrivé de la Vieille-Espagne au port de Leguira, avec 10 vaisseaux de ligne & un corps de troupes de 7000 hommes. Le sloop de guerre du Roi le Swan, doit mettre à la voile, lundi prochain, pour la côte des Mosquites, afin de découvrir si cet armement est véritablement à Leguira. „

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 5 Avril.) Le 27 Mars, dimanche de Pâques, il y eut, après le Service divin, grand cercle, auquel assistèrent les ambassadeurs & autres ministres étrangers, ainsi que la principale noblesse. Sa M. posa de sa main, avec les cérémonies usitées, à Mgr. le nouveau cardinal-nonce la Barette, envoyée depuis peu de Rome à Monsieur le comte Caleppi, auditeur de la nonciature. Dès que la cérémonie fut finie, Mgr. Garrampi eut l'honneur d'en faire ses remerciemens à Sa M, dans une audience particulière, qu'il avoit obtenue à cet effet.

L'Empereur a fait tenir au prince de Valachie, par M^r. de Raizewich, son consul général, une lettre écrite de sa propre main, par laquelle il remercie ce prince de la preuve d'amitié qu'il lui a donnée en lui renvoyant les Valaques qui s'étoient retirés sur ses terres. L'audience publique que M^r. de Raizewich a eue le 10 du mois passé à Bucharest,

chareft, à ce fujet, a été très-brillante; il s'y eft trouvé plus de 90 Boyards.

Sa M. a ordonné, que les dix commiffaires, nommés pour être prépoſés aux diſtricts, dans leſquels la Hongrie a été partagée, ſe rendent inceſſamment aux endroits de leur réfidence, pour entrer en fonction au 1 Mai prochain. Dans la vue de prévenir les mouvemens, qu'il pourroit y avoir à ce fujet dans la Hongrie, & pour empêcher que le feu de la révolte n'éclate de nouveau en Tranſylvanie, il a été envoieé ordre dans tous les comitats d'ôter aux habitans, qui ne ſont pas nobles, tout ce qu'on peut comprendre ſous le nom d'armes, voulant néanmoins Sa M., qu'on exécute ſes intentions avec tout le ménagement poſſible, & qu'on prenne note des armes, que chaque habitant aura délivrées.

Le bruit d'une guerre prochaine s'accrédite de plus en plus. Ce ne ſont pas néanmoins les Hollandois qu'elle regarde, ou qu'elle regarde ſeulement. La jaloſie de la cour de Berlin, d'un côté, les mouvemens des Turcs, de l'autre, nous inquietent. Le bruit court que ces derniers ont intention d'attaquer la Crimée, & que le divan eſt d'ailleurs bien réſolu de ne pas accepter la démarcation des frontieres, propoſée par notre cour: il paroît même, qu'il n'a plus pour la Ruſſie les mêmes ménagemens que ci-devant. Les Turcs ont attaqué & battu les troupes d'Imerette; & ils ont récemment enlevé, ſous divers prétextes, des navires appartenans à des ſujets

de la Russie. Vraisemblablement on ne se trompe point en supposant, qu'ils sont excités par quelques Puissances étrangères : & , comme beaucoup de Valaques se réfugient chez eux, l'on pense que la Porte peut bien avoir eu quelque influence dans la conduite de ces rebelles. — Le nombre des recrues en Bohême & en Moravie augmente chaque jour ; & il nous en arrive beaucoup de la Pologne-autrichienne. Ce sont pour la plupart des gens d'élite, très propres au maniement des armes. Les maçons & autres ouvriers, envoyés en Bohême, sont principalement destinés pour la forteresse de Ples, parce qu'on est déterminé à y faire des changemens essentiels : cependant elle ne peut guere nous servir qu'en cas de retraite ou pour y établir des magasins, puisqu'il est possible de fraier par les montagnes des chemins, qui conduiroient une armée en Bohême, sans qu'elle ait besoin de toucher à Ples.

On parle de différentes opérations de finances, qui procureront un versement considérable d'especes dans le trésor roial, & serviront à y remplacer le vuide que la prohibition des marchandises étrangères y doit avoir fait. Cette prohibition a déjà même reçu plusieurs restrictions, relativement aux articles dont le país ne produit pas une quantité suffisante.

On assure que l'Impératrice de Russie a derechef écrit à l'Empereur, que dans le cas où son différent avec la Hollande ne pourroit se terminer que par la voie des armes,

& lui occasionneroit une rupture avec quelque autre Puissance, elle seule se préparoit à tenir tête à la Porte, si celle-ci vouloit profiter des circonstances pour attaquer quelques possessions de Sa M. Impériale.

On écrit de Brandeis que le 8 du mois passé il y a eu une si grande tempête, accompagnée de coups de tonnerre épouvantables & d'un si grand déluge d'eau, qu'on n'auroit jamais pu s'y attendre, même dans la plus grande chaleur de l'été. Tout le peuple ne sachant à quoi attribuer un orage si violent & si rare dans cette saison, en fut extrêmement effraïé.

BERLIN (le 8 Avril.) Le Roi ayant accordé à plusieurs officiers du corps d'artillerie la démission de son service, on dit qu'ils vont s'engager à celui des Provinces-unies, où ils ont de l'avancement à attendre, & ils se sont déjà mis en route pour la Hollande. On continue de faire ici de grandes livraisons, sur-tout pour les troupes légères de la république; & il se fait successivement des envois de bottes, selles, & autre attirail nécessaire pour la cavalerie & le corps de hussars.

Ceux qui prétendent savoir que le Roi n'a pas été content de la réponse qui a été faite à Pétersbourg au comte de Görz, disent que dans une audience particulière que Sa Majesté a accordée au prince Dolgoroky, ambassadeur de Russie à Berlin, elle s'est expliquée à peu près en ces termes: " Que les „ démarches du cabinet de Pétersbourg prou- „ voient clairement, qu'il avoit moins à cœur

„ la tranquillité & le maintien de l'équilibre
 „ en Europe, que les intérêts de la cour de
 „ Vienne; que par conséquent il étoit du
 „ devoir de Sa Majesté, comme Etat de l'Em-
 „ pire, comme garant de la constitution ger-
 „ manique, & comme intéressé au bien-être
 „ de l'Europe, de protester une bonne fois
 „ contre toutes les tentatives qui pourroient
 „ y porter la moindre atteinte; que par-là
 „ Sa Majesté se voïoit forcée de prendre les
 „ mesures nécessaires, pour pouvoir soutenir
 „ en cas de besoin, de ses propres forces,
 „ tant les droits de l'Allemagne en général,
 „ que ceux de sa couronne en particulier. „
 „ Le prince Dolgoruky a, dit-on, répondu:
 „ Que parmi les projets formés par la cour
 „ de Vienne, son auguste Souverain n'en
 „ connoissoit aucun qui fût contraire à la
 „ constitution germanique, que peut-être on
 „ avoit fait parvenir à Sa M. des informations
 „ malfondées à cet égard. Qu'au reste, dans
 „ la position actuelle de l'Europe, l'opiniâ-
 „ treté de la république de Hollande, à se
 „ refuser à toute espece de condescendance
 „ pour un accommodement amiable, devoit
 „ paroître d'autant plus étrange que le ca-
 „ binet de Prusse a non-seulement approuvé
 „ ces derniers sentimens des Hollandois, mais
 „ aussi cherché par des raisons qu'on devine
 „ aisément, à les y fortifier jusqu'ici. Qu'on
 „ pourroit croire, avec beaucoup de vraisem-
 „ blance, que quoique Sa M. Prussienne ait
 „ blâmé elle même & puni la conduite de son
 „ ancien ministre près de la Porte, celui-ci

„ continue de rester fidèlement attaché au
 „ système de son prédécesseur, & ne cherche
 „ en aucune façon d'avancer l'affaire de la
 „ démarcation des frontières, entre les Etats
 „ de l'Empereur & ceux du Sultan; ce qui
 „ pourroit donner de justes raisons de présu-
 „ mer que ce sont ces mêmes motifs qui ont
 „ déterminé le divan à se disposer si promp-
 „ tement à la guerre. Que par conséquent
 „ Sa Souveraine étoit fondée à protester con-
 „ tre de telles démarches, &, qu'au cas, que
 „ ces faits ne fussent défavoués publiquement,
 „ elle devoit de son côté se préparer à tout
 „ événement &c. „

MUNICH (*le 6 Avril.*) Le baron de Kern, qui avoit été jusqu'ici adjoint du chancelier de nos Etats, vient d'être décoré de cette charge; il a prêté serment en cette qualité. Ce qu'il y eut d'extraordinaire dans cette cérémonie, c'est que le nouveau chancelier aiant été accusé d'être maçon, il a dû préalablement jurer qu'il ne l'étoit pas.

On attend de jour en jour le nonce du Pape. Jusqu'à ce que l'hôtel de Ruffin qu'on lui destine, soit en état de le recevoir, il occupera un quartier chez les Peres Théatins: on lui donnera deux gardes d'honneur, ou sentinelles devant sa porte.

LIEGE (*le 17 Avril.*) Jeudi passé nous reçumes la fâcheuse nouvelle d'un incendie qui avoit répandu, la veille, dans Spa, les plus vives alarmes. Il se manifesta à une heure après-midi, par un accident imprévu, dans les greniers d'un hôtel près de la redoute, où

se trouvoit le dépôt des cartes à jouer. Le vent, assez impétueux ce jour-là, porta les étincelles à une distance considérable. Le feu prit à plusieurs toits de paille, & le danger augmenta. Heureusement les secours ne manquèrent pas; une grande quantité de charpentiers & d'autres ouvriers, qui se trouvoient à Spa, seconderent les habitans; ceux de Theux, accoururent pour les assister. Les communications furent coupées; mais le dommage est cependant considérable. Le bâtiment du devant de la redoute a beaucoup souffert, ainsi que les hôtels attenans. La rue de la Sauveniere, qui se trouvoit sous la direction du vent, est très-endommagée. On compte 40 à 50 maisons, granges ou écuries, qu'il faudra rétablir. On devra employer plusieurs jours à déblayer les décombres, & le magistrat y met déjà tous ses soins. Au surplus, le désastre ne porte que sur peu de maisons, servant de logement aux étrangers, & aucune des principales n'a été la proie des flammes: de sorte, qu'en égard à l'agrandissement du bourg depuis quelques années, on n'y manquera pas de logement, pour le concours ordinaire de la belle saison.

P A Y S - B A S .

LA HAYE (le 19 Avril.) On ne doute plus guere ici que notre différend avec l'Empereur ne soit bientôt terminé à l'amiable; mais on n'est pas encore bien instruit à quelles conditions cet arrangement desirable doit avoir lieu. Cependant

pendant on s'accorde sur les points suivans , voir la libre navigation de l'Escaut jusqu'au rme du territoire de l'Empereur ; la démolition ou l'évacuation de quelques petits forts , qui à raison du premier arrangement deviendroient à peu près inutiles ; & enfin des dédommagemens pécuniaires. Telle est , dit-on , la base du préavis des Etats de Hollande , qu'on avoit expédié le 28 Mars à Paris , & auquel on ne doute pas que les autres provinces ne se conforment. De son coté , l'Empereur a témoigné qu'il se montreroit modéré , & se prêteroit aux propositions de la république , pour peu qu'elles fussent acceptables. Les deux députés , chargés d'aller à Vienne pour remplir la formalité connue , sont déjà prêts depuis 15 jours ; & n'attendent sans doute que la signature des préliminaires pour partir. Malgré les apparences d'un accommodement prochain , il n'en est pas moins décidé qu'il y aura un camp entre Bois-le-Duc & Berg-op-Zoom ; car il est tems enfin de montrer à nos troupes l'image de la guerre , en attendant que des circonstances qui ne sont peut-être pas éloignées , les mettent dans le cas de la faire réellement. D'ailleurs ce campement peut avoir aussi pour objet d'appuier les négociations qui doivent avoir lieu après la signature des préliminaires. — La légion françoise proposée par M^r. le comte de Maillebois , sera composée de 16 compagnies de chasseurs à cheval , de 60 hommes chacune ; de quatre compagnies de chasseurs à pied , de 103 hommes chacune , de 16 compa-
gnies

pagnies de fusiliers, de 113 hommes chacune & d'une compagnie d'artillerie, de 120 hommes: faisant en tout 3108 hommes. Pour l'érection de cette légion, l'Etat fournira une somme de cinq cents quatorze mille neuf cents quatre florins. Elle sera complète le 15 Septembre prochain.

L'affaire de la prétendue trahison pour livrer Maeftricht aux Impériaux, n'est point encore éclaircie; mais il paroît qu'il y a de la prévention & de la précipitation dans tout ce que l'on a dit & fait à cet égard. On voit circuler une lettre de Berlin conçue en ces termes :

„ On a lu ici avec surprise tout ce que le gazetier de Leyde a débité dans le supplément de sa feuille N°. 26; touchant un certain avis donné par le rhingrave de Salm; & on a été particulièrement surpris de la hardiesse avec laquelle il annonce: *Que les Etats-généraux avoient écrit au Roi par un courier envoyé à Berlin, pour demander des éclaircissmens sur cette matiere; & que L. H. Puissances avoient reçu une réponse affirmative de S. M.* Or, on peut assurer comme un fait certain, qu'il n'est arrivé depuis peu aucun courier hollandois à Berlin; que les Etats-généraux n'ont pas écrit au Roi sur la matiere en question, & que S. M. n'y a pas répondu non plus. Qu'on juge par cet échantillon de la véracité du reste! „

Ce n'est pas seulement du côté de Lillo & des forts sur l'Escaut, que les Etats-généraux se sont montrés disposés à satisfaire le Gouvernement-général des Pais-bas: mais l'on est informé, qu'à l'égard des polders inondés de la Flandre-hollandoise il a été

conclu aussi une convention entre le lieutenant-général prince de Hesse-Philipsthal, commandant du Sas-de-Gand, & M^r. Die-rixx, président du conseil de Flandre, pour remplacer par des eaux douces les eaux salées, dont ces polders sont inondés. L'on a déjà commencé à exécuter cet arrangement; & le 6 de ce mois l'on a percé la grande di-guë, pour décharger de l'eau les polders situés en arriere.

On vit arriver ici, il y a quelques jours, à l'hôtel de France une troupe de 12 déser-teurs autrichiens. Ils avoient été postés aux environs de Lillo au nombre de 25; dans l'une de ces nuits dernieres, ils avoient sur-pris la garde établie dans un village & l'a-voient désarmée; puis s'étoient évadés. L'a-larme s'y étant d'abord mise, on envoia à leur poursuite un détachement qui les attei-gnit aussi. Ils se battirent en retraite, tue-rent 5 hommes & blessèrent un officier du détachement, pendant qu'eux mêmes eurent 4 morts & 4 furent repris. Les 17 restans se sauverent à Berg-op-Zoom, où 5 prirent parti, & les 12 autres sont venus à la Haye; ce sont tous François. L'ambassadeur de Fran-ce, à qui ils se sont adressés, leur a con-seillé d'aller trouver le comte de Maillebois, pour tâcher d'entrer dans sa légion. Ils l'ont fait, mais ce général n'en a pas voulu. Il leur a dit de retourner en France, pour profiter du pardon général publié en ce royaume, & à ce qu'on apprend, ils s'y sont aussi dé-terminés.

L. H. P. ont expédié, en date du 1^{er} Avril, aux Etats des provinces respectives, pais associés, villes & membres d'iceux, une lettre circulaire pour la célébration du jour annuel de prières. Depuis quelques années ces sortes de pieces sont intéressantes; c'est une espece de confession publique que fait la Hollande de ses prévarications & de ses malheurs. Celle-ci est de la teneur suivante :

Nobles & Puissans Seigneurs,

Pendant que les annales de notre chere patrie sont, pour ainsi dire, marquées chaque année de témoignages de la providence divine envers ce pais & peuple, ainsi que des marques de reconnoissance & de refuge réfigné de nos pieux prédécesseurs à leur Dieu, il conviendra sur-tout en ce tems aux peuples des Pais-bas-unis, de s'approcher de nouveau du trône du Tout-Puissant, avec des cœurs brûlans de reconnoissance, & brisés d'une humiliation due, à la vue des preuves si visibles de ses justes mécontentemens contre nous; mais aussi en même tems pénétrés de la conduite miséricordieuse, avec laquelle il retarde jusqu'à présent un jugement décisif à notre égard, afin que nous puissions avoir le tems d'éloigner par une conversion sincere, & depuis trop longtems négligée, l'orage dont nous sommes menacés.

Des circonstances malheureuses ont livré cette république en proie à des divisions & à des conjonctures dangereuses, lesquelles, si elles avoient fini, ou si elles finissoient encore, d'une maniere malheureuse, ne pourroient manquer de précipiter notre décadence. A peine délivrés d'une guerre destructive & dont plusieurs raisons accessoires contribuoient à aggraver le danger, avec un voisin, dont la république ne l'avoit nullement mérité, notre Etat se voit accablé à l'improviste, par un autre voisin non
moins

I. Mai 1785.

81

moins puissant, & auquel nous n'en avons pas donné non plus le moindre sujet, d'une longue liste de prétentions, exprimées d'un ton & d'une manière, qu'à leur simple exposé nous devons croire, qu'il ne nous reittoit d'autre parti que de choisir entre l'alternative la plus fâcheuse, ou de sacrifier tout-à-fait la dignité & les droits les plus incontestables de la république, ou de hasarder une guerre violente, qui peut-être embraseroit l'Europe entière, & dont l'issue pouvoit entraîner des suites, aussi difficiles à prévoir que propres à nous alarmer.

Le concours de deux dangers aussi terribles, dont chacun à part suffiroit pour perdre à jamais l'Etat le plus florissant, qui s'aggravent même & redoublent de force par leur union au point de nous menacer d'une ruine absolue; — ce concours & la décadence de notre commerce, de nos fabriques, & des branches d'industrie qui en dépendent, tandis que la contagion si préjudiciable continue de regner malheureusement parmi notre bétail, — tous ces revers ne nous arrivent certainement point par hazard: ils sont l'effet de l'ire céleste, qui nous menace dans sa justice de nous faire éprouver les effets du mal, dont nous sommes coupables, & de l'abus que nous avons fait des bienfaits de la Providence, pour employer notre prospérité & notre bien-être plus au luxe, à la mollesse, à un train de vie dispendieux, qu'à un amendement soigneux de nous-mêmes & à cultiver en nous les principes d'un amour généreux & bien placé pour la patrie.

Il est vrai, que, pour nous détourner de cette perversité, nous n'avons cessé de trouver dans la doctrine salutaire de l'Evangile des avertissemens qui nous exhortoient à abandonner la voie de nos péchés, & à avancer par l'observation sincere des devoirs, auxquels nous étions si solennellement engagés, notre propre bien-être, & par conséquent aussi celui de l'Etat & de l'Eglise, en nous reposant avec un espoir bien fondé sur la divine Providence:

I. Part.

F

mais, au lieu de pouvoir reconnoître avec joie parmi nous ces fruits desirables de la morale évangélique, nous sommes obligés de nous plaindre amèrement, que les principes dangereux de la funeste incrédulité ou ceux d'une superstition non moins triste prennent de plus en plus le dessus, en même tems qu'une licence de mœurs & de conduite, dont les effets ne peuvent que nous inspirer la plus juste terreur.

Bien loin donc de nous étonner des maux, qui nous ont frappés depuis quelques années, nous avons bien plus lieu d'admirer la longanimité de l'Être-suprême, qui nous a épargnés au milieu de toutes ces transgressions, qui nous donne les marques les plus visibles, qu'il n'a pas encore prononcé irrévocablement l'arrêt de notre destruction. Tandis que, par l'interposition de la faveur divine, les troubles & les mouvemens intestins n'ont pas eu des suites aussi fatales, qu'on en devoit craindre, le danger, qui nous menaçoit du dehors, a du moins été arrêté dans ses progrès, sous la bénédiction divine, par la prudente fermeté du haut gouvernement, ainsi que par l'interposition très-obligeante & efficace des puissans amis de cette république, au point qu'on a pu entrer en négociation sur les prétentions, qui avoient été mises en avant, & que nous ne sommes pas sans espoir de voir enfin ce danger éloigné tout-à-fait, sans porter atteinte à notre indépendance, ni aux droits les plus essentiels de notre commerce, ni à d'autres droits indissolublement liés avec l'existence & la durée de la république.

Pénétrés de considérations aussi importantes, nous avons jugé à propos d'ordonner la célébration d'un *jour général d'actions de grâces, de jeûne & de prières*, dans toute l'étendue des Provinces-unies, pais associés, villes & membres d'iceux, pour mercredi 27 Avril prochain, à l'effet d'inviter tous les habitans du pais à se présenter solennellement devant l'Être-suprême, qui fut toujours le protecteur

1. Mai 1785.

83

de ces provinces, pour reconnoître de la maniere la plus solennelle les bienfaits, dont il ne cesse de nous combler; pour lui en faire nos plus humbles remerciemens; pour glorifier son nom, pour avouer notre propre indignité avec un sentiment profond de nos fautes & des prieres sinceres, afin qu'il lui plaise de pardonner nos péchés & de se réconcilier avec nous pour le mérite & par l'intercession de Jesus-Christ, notre divin Sauveur.

Par cette ordonnance nous avons particulièrement en vûe d'exhorter tous les citoïens à recommander religieusement à l'Arbitre-suprême de l'univers les intérêts de notre chere patrie, menacés aujourd'hui, & le supplier de mettre fin à tous mouvemens intérieurs, & de réunir tous les cœurs, ainsi qu'il convient, à ne désirer uniquement que le bien-être public, à maintenir notre constitution légitime, & à rétablir la confiance réciproque; qu'il lui plaise aussi d'accompagner de sa bénédiction les négociations de paix, qui ont été entamées, & d'inspirer à ceux d'entré les Princes, qui regardent peut être d'un œil jaloux la prospérité de ce pais libre & commercant, des inclinations si pacifiques & si équitables, que la paix soit bientôt rétablie parfaitement & sur un pied durable, ou bien, si sa sagesse toujours adorable juge à propos de faire finir infructueusement ces négociations, qu'il lui plaise alors de couronner de sa bénédiction triomphante les justes armes, que la république portera pour sa propre défense, & d'inspirer à nous tous cet esprit de courage, d'intrépidité, & de patriotisme, qui réuni à une vraie confiance en l'Etre, notre suprême défenseur, pourra réellement tendre au salut de la patrie.

F R A N C E .

PARIS (le 16 Avril.) Suivant tous les avis de Versailles, la Reine se porte très-

F 2 bien;

bien ; & l'on voit peu d'enfans aussi forts que le jeune Prince. Les douleurs n'ont guere été vives que vers les 5 heures du soir ; de sorte que les Princes du sang, qui étoient à Paris, n'arriverent qu'après l'accouchement. Mgr. le duc de Chartres seul s'y trouva ; & il reçut l'enfant. La Reine étoit si peu fatiguée, qu'elle eut la force d'applaudir la premiere, lorsqu'on vint annoncer, qu'elle avoit donné le jour à un Prince.

Le 1 de ce mois, les compagnies supérieures ayant été invitées précédemment à se trouver au *Te Deum*, par le maître des cérémonies, qui leur avoit en conséquence remis les lettres de cachet, Sa M. partit de Versailles à 3 heures & demie après-midi, accompagnée dans son carrosse de Monsieur, de Mgr. comte d'Artois, du duc de Chartres, du prince de Condé, du duc de Bourbon, précédée & suivie des grands-officiers de sa maison & des seigneurs de sa cour, & arriva ici vers les 5 heures. Une salve de l'artillerie de la ville, établie à la place de Louis XV, & des canons des invalides, annonça l'entrée du Roi dans cette capitale. Sa M. ayant dispensé le corps de ville de venir à la porte de la Conférence, à cause de la difficulté qu'il auroit éprouvée pour se rendre à tems à Notre-Dame, trouva seulement un détachement des gardes de la ville. Sa M. qui avoit pris son grand carrosse de cérémonie à la demi-lune du cours, entra dans Paris accompagnée des gardes-du-corps & de leurs officiers, dans les places qui leur sont marquées, précédée du guet des gendarmes, des chevaux légers, de sa fauconnerie & du vol du cabinet, commandé par le chevalier de Forget : les régimens des gardes françoises & suisses formoient une haie, depuis l'ancienne porte de la Conférence jusqu'à Notre-Dame. Le Roi qui avoit ordonné que les chevaux

n'allassent qu'au pas, pour donner à son peuple le tems de le voir, arriva à 6 heures moins un quart à l'église métropolitaine : Sa M. y trouva le parlement, la chambre des comptes & la cour des aides : le garde des sceaux de France y étoit, accompagné des conseillers-d'état & des maîtres des requêtes. A la porte de l'église, Sa M. fut reçue & complimentée par l'archevêque, accompagné de tout son clergé, & y entra au bruit des trompettes & des hautbois de la chambre, précédée du maître des cérémonies, devant lequel marchaient le Roi & les hérauts d'armes. Sa M. s'étant placée au milieu du chœur sur un prie-Dieu, au-dessus duquel étoit un dais ; & Monsieur, Mgr. comte d'Artois, le duc de Chartres, le prince de Condé, le duc de Bourbon, le prince de Conti, le duc de Penthièvre, le cardinal de Rohan, les officiers de la couronne, les principaux officiers de Sa M., & les seigneurs de la cour aiant pris place auprès d'elle, ainsi que le clergé, les cours souveraines & le corps-de-ville en robes de cérémonie, on chanta un *Te Deum* en musique au bruit d'une salve générale des canons de la Bastille, des invalides, de l'arsenal & de la ville. Après le *Te Deum*, le Roi fut reconduit à la porte de l'église avec les cérémonies, qui avoient été observées à son entrée. Sa M. étant remontée dans son carrosse au bruit des acclamations publiques & des cris répétés de *Vive le Roi*, trouva dans sa route toutes les maisons illuminées, & fit jeter de l'argent au peuple, comme elle avoit fait à son arrivée. Le corps-de-ville, revenu à l'hôtel de ville avec le gouverneur, fit tirer à 8 heures & un quart le feu d'artifice qu'il avoit fait préparer. L'illumination fut générale dans la ville : les boutiques avoient été fermées pendant le jour ; & on ouvrit des buffets & des orchestres, établis au nombre de 15 dans différens endroits.

Nos politiques croioient que l'accouchement de la Reine seroit le terme de leur

incertitude, & leveroit le voile mystérieux qui a couvert jusqu'à présent les dispositions du cabinet. Cependant rien ne transpire, & le même équilibre regne dans la balance des probabilités. Quoique les officiers n'aient point encore reçu d'ordres, pour préparer leurs équipages, & qu'il paroisse assez probable qu'on n'entrera point en campagne cette année, cependant la continuation des préparatifs ne laissent pas douter que le gouvernement n'ait quelques vues secrètes, dont le tems dévoilera le mystère.

Le dernier courier de Londres nous a un peu rassurés sur le compte de M^r. d'Adhémar : sa paralysie lui permet d'écrire & de s'occuper, sinon des affaires du Roi, du moins des siennes, puisqu'il les a arrangées avec assez de présence d'esprit & qu'il a écrit ici en conséquence à M^{de}. sa mere. — Le même courier nous apprend que M^r. de Ste. Foix a obtenu ce qu'il demandoit ; la cour de Londres l'a reconnu pour envoié de M^r. le duc des Deux-Ponts. Il a fait à cette occasion les remerciemens & la visite d'usage, & il a été traité par tout le corps diplomatique.

Il a été répandu clandestinement ces jours-ci, une lettre anonyme, adressée à M^r. le prince de Soubise. L'auteur de cette diatribe croit, en y traitant de la maniere la plus outrageante M^r. de Soubise & l'archevêque de Cambrai, les déterminer à faire un sacrifice annuel de 400,000 liv. en faveur des éréanciers du prince de Guémené.

On avoit mis en vente le *Mariage de Figaro*, avec une nouvelle *préface*. Cette *préface* si vantée, bien loin d'écraser les critiques, comme l'annonçoient les amis de l'auteur, n'a pas même le mérite de répondre aux moindres objections qu'on lui a faites. Un ordre inattendu distribué dans l'après-midi du 5 de ce mois, défend aux marchands de nouveautés, aux libraires, colporteurs & autres, de continuer la vente de cette comédie imprimée, quoique munie de trois approbations. — Beaumarchais est constamment renfermé chez lui. On prétend que M^r. le baron de Breteuil lui a répondu que le Roi ne verroit point son mémoire justificatif; Sa M. croiant que la meilleure justification qu'il puisse donner, consiste dorénavant à mener une conduite plus sage & plus régulière; c'est encore là un avertissement paternel.

L'académie des sciences a appris, que le sieur Dombey, médecin-botaniste, revenant du Pérou, est arrivé à Cadix le 22 Février, avec 78 caisses remplies d'objets d'histoire naturelle. Don Joseph de Cordova, chef-d'escadre, qui a ramené ce naturaliste, lui a témoigné toutes sortes d'égards, & a refusé 15000 livres, qui devoient être le prix du transport depuis le Pérou jusqu'en Europe. Don Louis de Vasconcellos y Souza, viceroy de Rio-Janeiro, lui a procuré tous les secours, dont il avoit besoin; & le sieur Dombey en a rapporté 5 caisses de plantes ou autres productions naturelles: enfin il a

reçu les plus grands encouragemens de Don Joseph de Galvez, ministre des Indes en Espagne, amateur des sciences, & dont les projets tendent tous à illustrer sa nation.

Le S^r. Helman vient de terminer l'entreprise intéressante, qu'il avoit formée, de réduire & de graver les 16 estampes représentant les conquêtes de l'Empereur de la Chine, destinées dans cet empire & envoyées en France pour y être gravées : il vient de publier la 4^e. livraison, qui complete cette collection, & qui comme chacune des précédentes se vend 12 liv. L'artiste, à qui M^r. Bertin, ministre-d'état, a bien voulu communiquer deux tableaux peints à la Chine, & qui font partie des raretés de son cabinet, se propose de les graver encore. Le premier, qui représente l'entrée de l'Empereur à Pe-kin, fournira 3 planches, qui se raccorderont & pourront se coller ensemble pour ne composer qu'un seul sujet ; l'autre, qui représente la cérémonie, qui se renouvelle tous les ans à la Chine, & dans laquelle l'Empereur rend hommage au premier des arts, en conduisant lui-même une charrue, formera une quatrième planche. Ces deux morceaux piquans, qui se lient naturellement avec les précédens, composeront une 5^e. livraison, qui se paiera comme les précédentes, & qui paroîtra à la fin de cette année.

On vient enfin d'arrêter le nommé Nicolas Henri, voleur fameux connu sous le nom de Poulaillet. Il est fils d'un notaire de Watronville en Lorraine. Après avoir exercé

quelque tems l'emploi de brigadier de maré-
chauffée , il crut le métier de voleur préfé-
rable à celui de les poursuivre. Ce malheureux
affaînoit & voloit avec autant d'adresse que de
témérité. Lorsqu'il eut tué un garde de vente
dans les forêts du duc de Penthièvre , ce
prince avoit promis cent louis de récompense
à ceux qui se faisoient de lui : le scélérat ,
pour se venger , mit trois fois le feu dans
les domaines du prince. Il est soupçonné
d'être l'auteur de l'incendie qui a consumé
une partie de l'hôtel de Toulouse , au mois
de Décembre dernier. Après avoir plusieurs
fois manqué d'être pris , il a enfin été saisi
dans la rue St. Denis. Nicolas Henri n'est
âgé que de 24 ans ; il est d'une assez jolie
figure ; petit , mais fort & trapu.

On éprouve dans quelques-unes de nos
provinces que le printems froid & sec cause
des maladies aux chiens , la rage sur-tout. A
Dijon 18 personnes mordues sont mortes en-
ragées , malgré tous les secours qu'on a pu
leur administrer , même en frictions mercu-
rielles. A Besançon 20 soldats ont éprouvé
le même sort , & le nombre des habitans de
la ville & de la campagne étoit si considéra-
ble qu'on n'avoit pu les recevoir tous à
l'hôpital. A Strasbourg les chiens ont fait aussi
de pareils ravages : on est occupé actuelle-
ment à assommer , sans distinction , tous ceux
qui paroissent dans les rues ou dans les
champs.

Mlle. Lavau , actrice de la comédie fran-
çoise , causant auprès de la cheminée avec

le comédien Fleury, le feu prit à sa robe de linon, & en une minute elle fut environnée de flammes. Les secours qu'on apporta ne furent point assez prompts pour empêcher qu'elle n'eût une grande partie du corps brûlée. Elle est fort mal; cependant les chirurgiens qui la traitent, disent qu'ils espèrent la rétablir. Le sieur Fleury a eu la main brûlée.

L'emprisonnement de Mde. de St. Helin, femme d'un Américain, fait ici beaucoup de bruit. On ne peut s'imaginer que dans un corps formé par les Graces, il puisse habiter une ame assez scélérate pour avoir formé le projet abominable dont on l'accuse. Cependant il paroît certain que cette Dame a tenté d'empoisonner une Dame de la Rue, femme d'un païeur de rente & son amie intime, en jettant de l'arsenic dans un bouillon que celle-ci alloit prendre. L'émotion qu'elle ne put cacher après cette action, & la précipitation avec laquelle elle se retira, la firent soupçonner. Après son départ, on fit boire le bouillon à un chien, qui mourut un quart-d'heure après dans d'affreuses convulsions. On prétend qu'elle se porta à ce crime, pour se venger de cette Dame, qui avoit marié à une de ses amies son amant, frere de M^r. de St. Helin.



NOUVELLES DIVERSES.

Selon les dernières nouvelles de Lisbonne, l'état du Roi est beaucoup moins critique & l'on espère le rétablissement de Sa M. Les lettres de Vienne sont aussi plus rassurantes sur la santé du cardinal-archevêque, prélat dont les lumières & le zèle font désirer la conservation. Celles de Mayence au contraire donnent quelqu'inquiétude sur la santé de l'Électeur, dérangée depuis quelque tems, sans que les remèdes employés jusqu'ici aient pu la consolider. — Mr. le comte d'Arberg, évêque d'Amizon & suffragant de Liege, vient d'être nommé par Sa M. I. à l'évêché d'Ipres. — S'il en faut croire quelques lettres de France, il y est question de faire passer incessamment en Corse, six régimens destinés à renforcer les garnisons de cette île; on ignore ce qui peut avoir donné lieu à cette résolution. — Plusieurs corps de troupes sont en marche dans l'Autriche & la Hongrie; mais l'on ignore, si c'est pour se rendre en Bohême ou aux Pays-bas. — *Extrait d'une lettre de Pétersbourg du 31 Mars.* « Le comte de Bruce, commandant en chef à Moscou, a informé la cour, que le 2 de ce mois à midi, le ciel étant clair & le froid à 21 degrés au thermometre de Reaumur, l'on y a observé un phénomène des plus extraordinaires. Le soleil, luisant dans sa plus grande splendeur, un cercle très-clair & d'une grosseur médiocre parut l'environner. Un second cercle plus gros coupoit le soleil; & dans l'enceinte de ce cercle l'on voïoit cinq météores, en forme de petits soleils, dont deux étoient à côté du soleil, de façon que le même cercle, qui coupoit celui-ci, coupoit également le météore qui en étoit le plus proche. Les trois autres petits soleils étoient placés dans l'enceinte de la partie inférieure du gros cercle : celui du milieu étoit dans une

ligne perpendiculaire sous le soleil ; & les autres à côté à une petite distance. Vers le centre du gros cercle perpendiculaire sous le soleil l'on voïoit un arc fort clair semblable à la lune, dont les cornes étoient tournées en bas. Ce phénomène dura aussi longtems que la splendeur du soleil & diminua avec elle : il resta néanmoins une lueur du cercle ainsi que des soleils collatéraux, visible jusqu'à 6 heures du soir. Suivant un rapport qu'a envoyé le général d'Ascharow, le même phénomène a été observé, le même jour à Mars, à Ustuschna & à Tscherepow. Dans le premier de ces endroits, on le remarqua au lever du soleil, & à Tscherepow à 10 heures du matin. A Ustuschna l'on vit trois cercles fort clairs autour du soleil, dont les deux intérieurs étoient entiers : le troisieme offroit une grande variété de couleurs ; mais il n'étoit pas complet, & l'on n'en voïoit que la moitié au dessus du soleil. Le diametre du plus petit de ces cercles étoit deux fois moindre, & celui du cercle extérieur deux fois plus grand que le diametre du cercle du milieu. Le reste du phénomène étoit précisément tel qu'on l'a observé à Moscou. Sa phase à Tscherepow ne différoit de celle d'Ustuschna qu'en ce que sur le gros cercle il n'y avoit point de cinquieme soleil collatéral, ni au-dessous du soleil un arc semblable à la lune. L'on prétend aussi, qu'à Ustuschna le phénomène a été visible au lever de la lune, & que dans celle-ci l'on voïoit une croix. A Jaroslaw la phase étoit précisément la même qu'à Tscherepow ». — Tandis que les nouvelles de France sont pacifiques, celles des Païs-bas, de la Bohême & de la Turquie ont un ton guerrier qui ne laisse que peu d'espoir pour la continuation de la paix.



M O R T S.

Charles-Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg, duc de Boutteville, premier baron & premier baron chrétien de France, lieutenant-général des armées du Roi, est mort à Paris le 26 Mars, âgé de 88 ans, étant né le 20 Février 1697.

Frédéric-Louis Finck de Finckenstein, lieutenant-général de la cavalerie au service de Sa M. Prussienne, chef d'un régiment de dragons, chevalier de l'Ordre de St. Jean, est mort d'un dépérissement de forces, à l'âge de 76 ans.

Levin-Frédéric de Haak, lieutenant-général & colonel propriétaire d'un régiment d'infanterie, gouverneur de la forteresse de Stettin & du fort de Prusse, chevalier de l'Ordre de l'Aigle-noir & de celui pour le Mérite, est mort d'apoplexie à Stettin à l'âge de 71 ans, après avoir servi la Maison royale durant 56 ans.

Jean-Hardouin de Maillé la Tour-Landry, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur du temple d'Angers, ancien capitaine des vaisseaux de la religion, est mort au château de Jalefne en Anjou, le 23 Mars, dans sa 91^e année.

Le baron de Berlichingen, général de la cavalerie, & colonel-propriétaire d'un régiment de dragons, est mort à Vienne le 2 à l'âge de 69 ans, dont il en a passé 52 au service de la Maison impériale.

Jean-Joseph-Paul-Antoine de Trémoléty, duc de Montpefat, baron de Montmaur, Piégon, Rochebrune, &c, chevalier d'honneur de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, & chevalier de l'Ordre de l'Aigle-blanc de Pologne, est mort à Paris le 24 du même mois, âgé de 69 ans.

Aymard-Jean Nicolay, marquis de Goussainville, seigneur d'Osny, d'Yvors & autres lieux, conseiller du Roi en ses conseils-d'état & privé, premier-président-honoraire de la chambre des comptes, est aussi mort à Paris le 27 Mars.

Le 4 Mars, est mort près de Besançon, Jean-Antoine Marchand, vigneron, âgé de 113 ans : il étoit né le 19 Mars 1672 ; & il étoit probablement le seul, qui restoit des Comtois nés sous la domination espagnole. Le régiment d'infanterie de Monsieur aiant, en 1774, célébré à Besançon la centenaire de sa création, donna à Marchand une pension, pour avoir représenté à cette cérémonie le siecle, qui venoit de s'écouler. Cet homme a travaillé jusqu'à la fin de sa vie : il avoit conservé l'usage de sa raison, & venoit souvent à pied à la ville, quoiqu'il en fût éloigné de près d'une lieue.

☞ J'ai reçu la lettre de N. qui contient des observations raisonnables sur la publicité des actes de bienfaisance. Il est bien vrai que les plus dignes d'admiration restent souvent dans l'obscurité, tandis qu'on en célèbre de fort ordinaires ; mais il n'est pas possible qu'un écrivain fasse constamment de ces sortes de faits un triage exact, & qu'il ne donne pas quelque chose à des considérations qui pour ne pas être susceptibles d'une explication publique ; n'en font pas pour cela tout-à-fait vaines.

Le changement au sujet duquel on m'écrit de L. n'ayant point encore lieu, je ne puis faire aucune démarche à cet égard.

Jé remercie le correspondant de Th., quoique toujours anonyme, des savantes & solides observations qu'il me communique en divers genres ; quoiqu'elles ne soient pas toutes de nature à être développées dans un journal, j'en ferai usage dans l'occasion.

Je lirai le recueil de petites poésies envoyé de G**, & si la chose le comporte, j'en ferai usage. L'auteur se trompe en croiant que j'avois déjà reçu ces piéces par un autre canal. Je n'ai reçu que depuis quelques jours sa lettre datée du 25 Septembre 1784.



Dans le dernier Journal, p. 575, l. 23, une partie de cette société, lisez cette partie de la société. — P. 577, l. 12, de, lisez en.

T A B L E:

TURQUIE.	(Constantinople.	49	
RUSSIE.	(Pétersbourg.	54	
POLOGNE.	(Varsovie.	55	
ESPAGNE.	(Madrid.	60	
PORTUGAL.	(Lisbonne.	62	
DANNEMARCK.	(Coppenhague.	62	
ITALIE.	(Rome.	63	
	(Naples.	64	
ANGLETERRE.	(Londres.	65	
ALLEMAGNE.	{ Vienne.	70	
		Berlin.	73
		Munich.	75
		Liege.	75
PAYS-BAS.	(La Haye.	76	
FRANCE.	(Paris.	83	
	Nouvelles diverses.	91	
	Morts.	93	